En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 29 DECEMBRE 1948 — No 7

OBSERVATOIRE

Persécution religieuse en Hongrie

Les dépêches nous annoncent que le gouvernement communiste de Hongrie a fait arrêter Son Eminence le cardinal Mindszenty et une dizaine de prêtres dont elles ne donnent pas les noms, mais qui remplissaient de hautes charges ecclésiastiques en ce pays.

L'événement n'aura surpris aucun de ceux qui suivaient la lutte engagée là-bas entre les autorités catholiques et les forces de l'athéisme. Son Em. le cardinal Mindszenty avait prévu lui-même son arrestation, il y a quelques semaines, et il en avait averti les fidèles en les exhortant à ne jamais renier leur foi malgré les rigueurs croissantes de la persécution. N'ayant pu lui imposer silence, les communistes ont décidé de l'arrêter et de lui faire subir un procès dont l'issue ne fait pas de doute.

Les accusations portées contre le Primat de Hongrie ne sont pas neuves; elles montrent jusqu'à quel point les communistes manquent d'imagination dans leur propagande.

Le cardinal Mindszenty est accusé de complot contre le gouvernement et le peuple, d'espionnage, de trahison, de transactions sur le marché noir, etc. On n'a pas oublié que de semblables accusations ont servi à faire condamner Son Exc. Mgr Stepinac, en Yougoslavie. L'éminent prélat vit toujours derrière les murs de sa prison. Seule la crainte de l'opinion a empêché qu'il ne fût fusillé immédiatement après son procès devant un "tribunal populaire".

Le même sort est réservé au Primat de Hongrie. Peut-être un pire encore.

La dépêche ajoute que le cardinal "a admis sa culpabilité". On reconnaît, ici encore, la mise en scène habituelle des arrestations et des procès machinés par les communistes. Heureusement, personne ne croit plus à ces "aveux volontaires" que les bourreaux prêtent gratuitement à leurs victimes.

La vérité est beaucoup plus simple.

Les menaces n'ayant pu vaincre le courage de l'héroïque défenseur des droits de Dieu et des droits de l'homme, les communistes ont décidé de l'arrêter et de le condamner. Dans quelques semaines ou quelques mois, nous apprendrons cette condamnation.

Même dans sa prison, Son Eminence le cardinal Mindszenty continuera de rappeler au monde tout entier l'importance des valeurs spirituelles. Il montrera, une fois de plus, que l'Eglise catholique ne craint pas les puissants du jour quand il s'agit de défendre les justes libertés contre l'oppression de la tyrannie. Elle a d'ailleurs pour elle des promesses de victoire finale. Les persécutions les plus sanglantes n'ont pas encore réussi, elles ne réussiront jamais à l'abattre.

S. P.

(suite à la page 8)



Souhaits des animaux

En ce premier de l'An nouveau,
J'ai entendu les animaux
S'offrir des souhaits sincères,
En se parlant à leur manière.

* * *

Cocorico! Cocorico!
Le coq se plante sur ses ergots.
Aux locatiares du poulailler,
Il souhaite une bonne année.

* * *

Bêêê... Bêêê..
Le mouton fait ses souhaits:
"Laissez-vous pas, chers animaux,
Toujours manger la laine sur le dos.

* * *

Miâou... Miâou...
Entendez-vous le gros matou?
A la chatte de Sophronie
Il souhaite longue vie.

* * *

C'est ainsi que tous les animaux
Se font des voeux pour l'An nouveau.
Chiens, chats, coqs, moutons, goffeurs
Se souhaitent bien du bonheur.

* * *

Ils ne sont pas tous de même race,
Mais ont le coeur à la bonne place.
Quand ils souhaitent du bonheur,
Ce qu'ils disent ils l'ont dans le coeur.

* * *

Le Jour de l'An, dans les étables,
Voyez comme les bêtes sont aimables.
Ils vous parlent sans plus de façon,
Comme s'ils étaient de la maison.

* * *

Bonne, heureuse année! disent-ils,
Vous regardant d'un oeil tranquille.
C'est aussi le voeu de bonheur
Que vous souhaite le Goffeur.

Le GOFFEUR



Chorale de garçons inaugurée à Saint-Paul en 1945. Ils ont étrenné leur costume à l'occasion de la première messe pontificale de Son Excellence Monseigneur Baudoux où ils ont chanté la messe "Alma Mater", alternant avec la chorale des hommes. Les Petits Chantres de Notre-Dame vous offrent leurs meilleurs voeux et remercient spécialement tous les généreux bienfaiteurs qui ont aidé à réaliser un de leurs rêves.

Les grands événements de notre vie nationale en 1948

Par la British United Press

L'année 1948 a été tellement fertile en événements de toutes sortes qu'il a été difficile pour la plupart des Canadiens de suivre avec précision la marche du temps évoluant à une vitesse vertigineuse. L'année qui se termine a vu de très grands changements sur la scène politique et sociale; elle a apporté un agrandissement du territoire canadien par l'annexion de Terre-Neuve et du Labrador à la Confédération.

La fin d'un long régime

En 1948, le régime King a cédé la place à l'administration St-Laurent, le second Canadien français à occuper le poste de premier ministre depuis la confédération. Une ère de 29 ans de gouvernement King s'est terminée en 1948, après avoir traversée une grande crise économique, la plus dévastatrice de toutes les guerres et les difficultés de la réhabilitation. Pour la première fois depuis 1919, le parti libéral a dû convoquer un congrès national pour se choisir un nouveau chef: le très hon. M. St-Laurent.

A ce congrès, le parti libéral a renové son programme et le nouveau chef a exposé les principes de base en disant qu'il travaillerait pour l'unité nationale où tous les Canadiens trouveraient les mêmes avantages. Dans le domaine de la politique étrangère, le nouveau premier ministre dit que son gouvernement se propose d'assurer au Canada sa liberté complète et de coopérer avec les autres gouvernements pour assurer la prospérité commune de tous les peuples et maintenir la paix dans le monde.

M. King n'a pas renoncé au poste de premier ministre immédiatement après que le congrès libéral eut choisi son nouveau chef. Il a voulu diriger la délégation canadienne aux Nations unies puis participer à la conférence impériale de Londres. Toutefois, il est tombé à la tâche et il n'a pas pu compléter son travail à Londres. Le nouveau chef du parti libéral a dû se rendre dans la capitale anglaise pour remplacer M. King malade. Peu de temps après son retour, M. King décidait d'abandonner définitivement le poste de premier ministre.

Au cours d'une cérémonie, dramatique dans sa simplicité, qui contrastait avec l'importance de l'événement, M. St-Laurent a remplacé M. King en apportant quelques modifications dans le cabinet. Il demanda d'abord au premier ministre du Manitoba de devenir ministre de la justice. M.Garson accepta et se fit ensuite élire aux Communes dans une élection complémentaire. M. St-Laurent a aussi nommé un ministre avec la tâche de résoudre l'épineux problème du logement au Canada. Le nouveau ministre, M. Winters, est en charge de la reconstruction et des approvisionnements. M. Howe qui occupait ces fonctions auparavant, est devenu ministre du Commerce.

Un nouveau chef conservateur

Les conservateurs ont aussi décidé de donner un vigoureux coup de barre au gouvernail du parti. L'hon. M. Bracken a dû démissionner et un congrès national a choisi l'hon. George Drew, ancien premier ministre d'Ontario, comme nouveau chef. M. Drew s'est assuré un siège aux Communes en se faisant élire député du comté de Carleton dans une élection complémentaire où le parti libéral n'avait pas présenté de candidat. D'ailleurs, les conservateurs ont fait le même geste de courtoisie en ne présentant pas d'adversaire au nouveau ministre de la Justice.

Affaires extérieures

Le Canada a donné un nouvel essor considérable a ses relations internationales. Ainsi il a fallu donner un successeur à M. St-Laurent au poste de ministre des Affaires étrangères et chercher un homme au courant de la politique suivie depuis quelques années. Le choix tomba sur l'ancien sous-ministre, M. Lester B. Pearson, qui a maintenant la direction de notre politique extérieure.

Coût de la vie

En plus de ces changements dans le gouvernement même du Canada, on signale que l'année 1948 a été fertile en événements importants à la Chambre des Communes. Le budget présenté au cours de la dernière session a été connu sous le nom de "budget vinaigré" parce qu'il n'apportait guère de soulagement à l'impôt sur le revenu.

Pendant des mois, des groupes de consommateurs et de ménagères demandèrent au gouvernement de prendre des mesures pour diminuer le coût de la vie. Une avalanche de messages, de lettres, de protestations et de réclamations a envahi les bureaux du gouvernement. Il fut alors décidé d'instituer un comité parlementaire chargé d'étudier les causes de la hausse constante des prix. Ce comité a interrogé un grand nombre de manufacturiers, grossistes, détaillants et il a présenté son rapport à la fin de la session. L'opposition a fortement critiqué ce rapport et alors le gouvernement a formé une commission pour faire une enquête plus approfondie qui devra soumettre ses conclusions à la prochaine session. Cette commission n'a pas encore terminé son travail; il lui faudra certainement encore quelque temps avant de le compléter.

Projet de santé nationale

L'un des projets les plus ambitieux entrepris par le gouvernement fédéral est le plan de santé de trente millions de dollars préparé par le ministre de la Santé, l'hon. Paul Martin.

L'objectif de ce programme, qui en est encore au début de sa réalisation, est d'assurer à tous les Canadiens des soins médicaux lorsqu'ils seront dans le besoin. Ce programme vise également à faire réduire les frais médicaux et d'hospitalisation.

Toutes les provinces ont accepté de coopérer avec le gouvernement fédéral au succès de ce vaste programme de santé. Certaines d'entre elles ont même promis de fournir le même montant que celui qu'Ottawa paiera pour assurer le succès de ce programme.

Une dixième province

Toutefois, l'événement qui a probablement la plus grande portée de la politique canadienne en 1948 est l'accord en vue de l'annexion de Terre-Neuve à la Confédération canadienne, annexion qui sera réalisée officiellement le 31 mars prochain.

A plusieurs reprises, le Canada et Terre-Neuve avaient tenté de s'unir et chaque fois le projet avait échoué. La neuvième tentative a réussi à produire un accord qui nécessite maintenant la ratification par le parlement canadien, la commission administrative de Terre-Neuve et le parlement anglais. Cette formalité de ratification ne semble présenter aucune difficulté puisque l'accord est déjà conclu entre les deux pays intéressés.

Autres événements politiques

Parmi les principaux événements politiques de l'année, on signale notamment la réélection du parti conservateur en Ontario bien que le chef du parti, M. Drew, ait subi alors une défaite personnelle en se faisant battre par un candidat C.C.F. dans son propre comté.

Dans la province de Québec, l'Union nationale de M. Duplessis a conservé le pouvoir en infligeant au parti libéral sa plus grande défaite de toute l'histoire de la province.

En Saskatchewan et en Alberta, les gouvernements C.C.F. et créditiste ont aussi conservé le pouvoir. Le régime C.C.F. a vu sa majorité réduite, mais le crédit social a remporté l'une de ses plus grandes victoires.

A Ottawa, la cour suprême du Canada a jugé la cause de la margarine. Elle a décidé que la loi fédérale interdisant la vente et la fabrication de la margarine était ultra-vires et inconstitutionnelle puisqu'elle tombe sous la juridiction des provinces. Elle a cependant maintenu la validité de la loi fédérale interdisant l'importation.

Il appartient maintenant aux provinces de légiférer sur la fabrication de la margarine.

Des associés et non des instruments

PARIS.—Le général Charles de Gaulle a proposé que les travailleurs français obtiennent une partie des profits industriels.

Il a déclaré que les travailleurs ne devraient plus êtres les "instruments," mais les "associés" de l'industrie française. "Travailleurs de France," a-t-il dit, "je vous exhorte à assumer votre part de la grande responsabilité nationale. Vous devez jouer un grand rôle dans le relèvement économique de la France. Cela implique que dans la production, vous ne serez plus des instruments, mais des associés. En cette qualité, vous aurez le droit de partager les profits industriels avec vos patrons."

L'homme qui aspire à gouverner la France un jour, a rendu hommage aux Etats-Unis pour leur aide à l'Europe occidentale. "Les contributions américaines ont permis de reconstruire la France et de lui redonner sa confiance."

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Laurent Dallaire, Arvida, P.Q.

Louis Larouche, Chauvin, Alta

Mme B. Gagnon, Edmonton, Alta.

Maurice Cliché, Falher, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un exemplaire de l'Almanach français de l'Alberta pour l'année 1949.

Pour la canonisation de deux Françaises

Cité Vaticane. — Sa S. le pape Pie XII a assisté à une séance de la Sacrée Congrégation des Rites, durant laquelle on a lu devant lui les décrets reconnaissant la validité des miracles proposés comme preuves pour la canonisation d'une sainte femme française et la béatification d'une autre.

Il s'agit de la bienheureuse Jeanne de Valois, qui fut reine de ce pays au XVe siècle, et de la vénérable Françoise Anne Marie Javouhey, fondatrice de la communauté des Filles de Saint-Joseph de Cluny.

On croit que les procédures nécessaires pourront être complétées à temps pour que ces deux saintes personnes soient élevées sur les autels durant l'année sainte de 1950.

Progrès de l'Eglise en Suisse

BERNE.—Selon les dernières statistiques de répartition confessionnelle, les catholiques représenteraient actuellement 42% de la population totale de la Confédération Helvétique.

Au cours des cinquante dernières années, le catholicisme s'est à ce point développé dans le pays que les protestants ne cachent plus leur étonnement, voire même leur inquiétude, devant les progrès accomplis. Au cours des derniers mois, en outre, des critiques assez violentes ont été émises dans certains cercles réformés contre le président fédéral de la Suisse, M. Celio, auquel on reproche d'utiliser son influence pour avantager ses coreligionnaires catholiques dans l'administration, etc.

A Zurich, il y avait, en 1900, une seule église catholique. Il y en a 17 aujourd'hui. La capitale fédérale, Berne, compte deux fois plus d'églises catholiques qu'il y a cent ans.

L'événement a fait du fruit

LONDRES—En dépit de toutes les précautions prises par la presse anglaise pour éviter toute publicité autour de l'événement, le mariage du fils aîné du primat de l'Eglise d'Angleterre, Henry Arthur Pears Fisher, à l'artiste catholique Felicity Sutton, a attiré, une foule considérable de curieux, qui ont assisté à la cérémonie de l'extérieur de l'église.

Toute la famille du primat a assisté au mariage, mais l'archevêque anglican ne pouvait se trouver au côté de son fils, car les lois de l'Eglise d'Angleterre interdisent au père du marié d'assister à une telle cérémonie. Le fils du primat de l'Eglise anglicane n'a pas abandonné sa religion.

Toutefois, Henry Arthur Pears Fisher a signé, avant le mariage, une déclaration dans laquelle il promet que tous les enfants qui naîtront de son union à Mlle Felicity Sutton seront élevés dans la religion catholique. Il a aussi promis qu'il ne conduirait point son épouse à des cérémonies protestantes et que tous les parrains et marraines de ses enfants seraient catholiques.

On comprend mieux le sens de cette union et la portée qu'elle prend dans les cercles protestants quand on se rappelle que l'Eglise d'Angleterre a toujours peu prisé de tels mariages mixtes et qu'elle les a spécialement condamnés au cours des dernières années.

La dernière décision sur ce sujet a été prise à la conférence de Lambeth, présidée par l'archevêque de Cantorbéry, qui a décrété: "Nous déplorons fermement de tels mariages mixtes, et nous affirmons qu'aucun anglican ne devrait accepter, comme condition à une semblable union, que les enfants à naître soient élevés dans une autre religion."

Des consistoires printemps prochain

Rome. — Selon une source bien informée, le pape Pie XII tiendrait trois consistoires cardinalices, de bonne heure le printemps prochain. Un de ces consistoires serait secret, l'autre semi-public et le troisième public. A cette occasion, le Saint-Père prendra conseil du Sacré Collège sur plusieurs causes de béatification et de canonisation.

Dans certains cercles du Vatican, on a exprimé l'opinion que de nouveaux cardinaux seraient créés, mais cela n'est pas certain. On annoncerait peut-être en même temps certaines nominations à des postes actuellement vacants de la Curie Romaine.

Washington. — Le procureur général des Etats-Unis Tom Clark, annonce qu'il réclamera une plus grande sévérité dans les lois américaines contre l'espionnage dès que le nouveau Congrès de Washington ouvrira sa session le 5 janvier.

Message de S.S. Pie XII à l'occasion de Noël

Cité du Vatican. — Sa Sainteté le pape Pie XII a dit dans son message de Noël que l'année 1948, commencée dans l'espoir, semble finir dans un "gouffre d'anxiété".

C'était la dixième fois que Pie XII donnait son mesage de Noël au monde. Son discours constituait une réponse aux souhaits de Noël que lui avait offert le Sacré-Collège des cardinaux.

Comme dans le passé, il s'est adressé au monde en général.

L'année 1948, a-t-il dit, sembla d'abord être celle qui devait apporter la reconstruction et la "vraie paix". Mais cet espoir ne s'est pas réalisé.

La force morale, a dit le pape, est nécessaire au monde, s'il veut avancer d'un pas solide vers la paix. Il est également nécessaire d'avoir le "courage de regarder la vérité en face".

Il a dit que 1948 semble être aujourd'hui un point crucial. Cependant, malgré les anxiétés qu'il nous a apportées, il n'a pas été entièrement dépourvu "d'événements importants et encourageants", qui ont porté des fruits évidents.

Parmi ces événements, le Souverain Pontife a cité la résistance des gens aux propagandes de guerre, et les grandes fêtes religieuses de l'année.

Sa Sainteté le pape a rappelé aux catholiques deux devoirs principaux:

La fidélité au "patrimoine de vérité" que le Christ a donné au monde;

L'obéissance consciencieuse au "précepte de la justice et de l'amour". C'est là chose absolument nécessaire au triomphe, sur terre, d'un ordre social digne du Roi divin de la paix".

N.D.L.R.—Nous publierons le message du pape dès que nous pourrons en obtenir le texte.

La politique internationale

La guerre froide a marqué les principaux événements mondiaux

Par la British United Press

1948 passera à l'histoire comme l'année où la guerre froide entre la démocratie et la dictature communiste s'est quelque peu réchauffé.

Une victoire et deux défaites communistes

Au cours de l'année, le communisme a conquis la Tchécoslovaquie, mais il a perdu en Italie tandis que son sort reste incertain en France, en Grèce et en Chine.

L'Italie a été le principal théâtre de la lutte entre le communisme et la démocratie. A l'occasion des élections, les rouges ont déployé un gigantesque effort pour remporter la victoire avec l'aide de Moscou, mais ils ont subi une écrasante défaite.

Toutefois les communistes ont réussi par un coup d'Etat à s'emparer du pouvoir en Tchécoslovaquie et ils ont organisé une élection à la mode moscovite où les électeurs ne pouvaient choisir d'autres représentants que des rouges.

Immédiatement après, Staline a adressé un message au président de la Finlande l'enjoignant de signer un pacte avec Moscou. La Finlande a été obligée de signer ce pacte de défense, mais elle a réussi à éviter un coup d'Etat communiste parce que les rouges n'ont pas réussi à prendre le contrôle de l'armée et de la police. Ainsi la Finlande a réussi à tenir des élections libres où les communistes ont essuyé une autre écrasante défaite comme dans les pays où des élections libres ont été tenues depuis la fin de la guerre.

Guerre froide en Allemagne

Les idéologies et les politiques communistes et démocratiques se heurtent aussi naturellement en Allemagne.

Pendant les quatre premiers mois de l'année, la guerre froide sur ce front a été relativement calme. La situation a toutefois changé lorsque le plan d'aide de Marshall a commencé à porter des fruits et lorsque la monnaie occidentale a remporté des succès qui éclipsaient tous les efforts de propagande des rouges. Ensuite, les Américains et les Anglais refusèrent à Moscou d'obtenir des réparations de guerre de l'Allemagne occidentale, ce qui servit de prétexte à Moscou pour accélérer la guerre froide.

Les alliés occidentaux avaient pris cette décision parce que la Russie refusait de se conformer à l'entente conclue à Potsdam. A la suite de ce développement, la France a consenti à unir économiquement sa zone d'occupation avec celles des Etats-Unis et de l'Angleterre.

Aux Nations unies

Cette lutte engagée en Allemagne s'est poursuivie aux séances de l'Assemblée générale des Nations unies et du Conseil de Sécurité. Elle a aussi poussé les puissances de l'ouest de l'Europe (France, Angleterre, Belgique, Hollande et Luxembourg) à signer un pacte de défense mutuelle qui doit s'étendre éventuellement aux Etats-Unis et au Canada dans un gigantesque plan de défense contre toute agression possible de la Russie.

Les pourparlers en vue de ce plan de défense sont déjà commencés et fort avancés. Les chefs des deux Etats, le président Truman et le premier ministre St-Laurent, ont déjà manifesté leur approbation sans équivoque.

La Russie a immédiatement réagi avec rage à la nouvelle de ce pacte de défense qui présente une muraille infranchissable à l'agression. Moscou a ordonné une série de restrictions sur le transport des vivres à Berlin jusqu'à dresser un blocus complet par terre et par eau. Les Américains et les Anglais ont dû entreprendre la gigantesque tâche de ravitailler les trois secteurs occidentaux de la capitale allemande par la voie des airs.

Plusieurs tentatives ont été faites pour éliminer cette cause de friction, mais l'entêtement soviétique a empêché tout succès. Finalement, l'affaire a été portée à l'attention des Nations unies. Les pays démocratiques reconnurent les torts de la Russie, mais Moscou, par son droit de véto, a bloqué toute mesure efficace pour régler le problème.

En Chine

En Chine, la situation s'est aggravée graduellement au cours de l'année au point qu'il est maintenant évident que le gouvernement nationaliste ne semble plus être en mesure d'enrayer la vague des armées rouges qui progresse constamment. Il semble probable que le gouvernement actuel devra demander la paix aux communistes et leur céder une grande partie du pouvoir. D'autre part, il est probable que, poussés par Moscou, les communistes n'accepteront pas ce partage du pouvoir et qu'ils vondront imposer leur dictature rouge à tout l'Orient.

Les puissances occidentales cherchent à prévenir un tel désastre et elles semblent concentrer leurs efforts au Japon qui pourrait servir de rempart contre le communisme en Orient.

Partout, sur tous les continents, cette lutte entre le totalitarisme communiste athée et la civilisation occidentale se poursuit avec un acharnement grandissant qui semble acheminer le monde vers une nouvelle guerre armée, alors qu'il n'a pas encore eu le temps de se relever du dernier conflit.

Serions-nous trop modestes?

TORONTO. — Les Canadiens sont trop modestes de leur pays et de ses réalisations, a déclaré à l'Association des voyageurs de commerce M. D. Dolan, chef du Bureau de tourisme du gouvernement canadien.

"Nous n'avons pas mis dans notre activité canadienne et dans nos réalisations la ferveur et l'enthousiasme que je remarque aux Etats-Unis," a-t-il dit.

"Dans la province de Québec, je constate un grand enthousiasme, mais même les Québecois ne vantent pas assez les beautés de leur province."

Sans Québec, avec son pittoresque, son caractère français, son ardeur et son courage, le Canada serait un pays sans intérêt.

"Mon désir, c'est que les Canadiens rejettent ce voile de modestie lorsqu'ils parlent de leur pays," ajouta-t-il.

Traitant des réalisations extraordinaires de notre pays en temps de paix et de guerre, M. Dolan a dit que les Canadiens avaient tort de "garder secrètes toutes ces réalisations."

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest, $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 29 DECEMBRE 1948

A l'aurore du nouvel an

Une année se meurt; une autre va surgir.

Cette fin et ce commencement apportent avec eux tout un cortège de traditions, de coutumes, de renouvellements. Le commerçant voit à son inventaire; la ménagère charge sa table de mets succulents; de part et d'autre on échange des poignées de mains et des souhaits. Retours joyeux ou tristes sur l'année qui s'achève; espérances ou craintes pour l'avenir; que de réflexions nous assaillent de tous côtés! Ce sont de telles pensées qui se présentent en ce moment à notre esprit.

Regardons, nous aussi, en arrière.

L'année 1948 restera mémorable dans l'histoire de notre groupe franco-albertain. Au milieu des mille et un faits de la vie quotidienne, nous voyons surgir deux événements de première grandeur: l'éclatante victoire de la radio française en Alberta; la création du diocèse de Saint-Paul et la nomination de Son Exc. Mgr M. Baudoux comme premier titulaire.

L'octroi du permis de Radio-Edmonton, ce fut le point culminant d'une lutte acharnée que notre minorité eut à soutenir contre des forces supérieures: le gouvernement provincial et les sectes protestantes. Aussi quel débordement de joie et quelle satisfaction à l'annonce de la nouvelle tant attendue!

Quelques mois plus tard, une joie non moins grande nous était réservée: Rome créait un nouveau siège épiscopal et le confiait à l'un de nos chefs religieux connu de tous pour son zèle ardent et éclairé.

Décidément la Providence nous gâte. Mais, au fait, n'était-ce pas plutôt la récompense des années de peine et de misère que nous avions vécues? Récompense pour ceux qui, en dépit des prophètes de malheur, n'ont pas cessé d'avoir confiance dans le succès final et de travailler avec acharnement à la réalisation de projets chers à tous les nôtres.

Et cela doit nous être une leçon pour l'avenir. Nous aurions tort de nous reposer sur nos lauriers. De nouvelles tâches nous attendent. Il faut maintenant compléter notre victoire en menant à bonne fin l'oeuvre entreprise. Au cours de l'année qui va s'ouvrir, la radio française ira porter ses ondes dans des milliers de foyers albertains. D'ici quelques mois la construction du poste battra son plein. Etape par étape, nous avançons vers le but. Certains s'impatientent; mais ne l'oublions pas: édifier un poste de radio, c'est quelque chose de plus compliqué que de bâtir un poulailler ou une grainerie. C'est une entreprise longue, compliquée, où la technique joue un rôle de première importance. Ne perdons pas confiance: nous entrons enfin dans la dernière phase de l'organisation.

Et, puisque nous parlons de ce sujet, n'oublions pas que la finance compte aussi sa part d'influence. Tous le savent: la radio, c'est une entreprise de plus de $100,000 dollars. A l'occasion du Jour de l'An, pourquoi ne pas faire un cadeau à notre poste de radio? Nous l'avons déjà dit, nous le répétons et nous le répéterons encore: nous n'avons pas actuellement le montant requis pour terminer le projet. Plusieurs n'ont rien donné encore; d'autres ont fait des promesses qui sont maintenant dues. Il est temps, grand temps de verser sa part à la radio française. On pourra ainsi hâter le jour où notre poste sera complété.

La nouvelle année verra aussi naître de nouvelles initatives. On se rappelle que lors de sa dernière réunion, l'exécutif de l'A.C.F.A. engageait un propagandiste pour travailler au sein de notre classe agricole. Avant peu nous aurons à revenir sur ce sujet et nous réservons de belles surprises à nos compatriotes. Nous ne pouvons en dire plus pour le moment.

En somme la nouvelle année s'ouvre sous les plus heureux auspices. Notre groupe a fait au cours des derniers mois des progrès importants; d'autres succès nous attendent pourvu que nous sachions prendre les moyens pour les obtenir.

En tout premier lieu, il faut savoir garder confiance. Trop souvent, dans le passé nous avons entendu, même des nôtres, prédire la disparition de notre groupe et chanter notre Libera. Mais heureusement, ces voix de perroquets ont chanté à faux. Il s'est trouvé des gens courageux qui ont refusé de se laisser enterrer avant d'être morts. C'est parce qu'ils ont eu confiance en l'avenir que nous avons pu survivre. Aujourd'hui encore, nous continuerons à survivre et à grandir, si nous savons fermer l'oreille aux lamentations de nos défaitistes et envisager l'avenir avec confiance.

Il faut plus. Nous ne devons pas nous contenter de nous croiser les bras et de regarder les autres s'user à la tâche. Si nous avons le coeur à la bonne place, nous saurons et nous voudrons, chacun de nous, faire notre part pour le succès de nos entreprises. Si dans le passé tant d'entreprises ont raté, n'est-ce pas que trop des nôtres ont compté sur le voisin pour accomplir tout le travail, pendant que d'autres se moquaient et raillaient en se donnant des airs de finauds. Ne nous laissons pas intimider ni par l'apathie des uns, ni par les ricanements des autres. Ayons plutôt à coeur d'apporter notre contribution à l'oeuvre commune.

Et pour cela, sachons nourrir de légitimes ambitions. Pourquoi nous plaindre que les Russes achètent nos terres ou que les Juifs s'emparent de tout le commerce? Si ces gens prennent notre place, n'est-ce pas parce que nous la leur cédons? N'est-ce pas parce que nous manquons d'ambitions pour réussir? Avec un peu de fierté et de courage, nous pourrions faire aussi bien qu'eux, et même mieux! Pourquoi pas? N'est-ce pas la résolution que nous devrions prendre au début de cette nouvelle année? Avoir l'ambition de réussir par des moyens honnêtes, par notre travail.

Confiance, travail, ambition. Voilà les meilleures étrennes que nous croyons devoir souhaiter à tous les nôtres. Car après tout, la nouvelle année sera ce que nous la ferons nous-mêmes. Ayons confiance en la Providence, travaillons, ayons des ambitions honnêtes, et nous aurons une bonne et heureuse année. . . en attendant le Paradis à la fin de nos jours.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Un bon remède

LE NOUVELLISTE.—Le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse a sa réponse au communiste dans sa province: le mouvement coopératif. "Donnez, dit-il, une maison à un homme, un morceau de terre, et il a une part dans la communauté. Il ne deviendra jamais révolutionnaire ou communiste, car il n'a pas intérêt à renverser les institutions de son pays." Si en Europe centrale, le paysan avait possédé ce sol qu'il fait produire, jamais le communisme n'y aurait pu s'implanter. C'est en faisant espérer à la masse agricole qu'elle deviendrait propriétaire du sol que les communistes ont pu la retourner contre ses gouvernants. C'est le même appât que le communisme fait miroiter aux yeux des paysans italiens et le gouvernement de l'Italie n'en saura supprimer l'attrait qu'en opérant sa réforme agraire.

Même si 11,999,999 Canadiens . . .

L'ACTION NATIONALE. — M. Louis Saint-Laurent a eu une formule malheureuse, une de ces formules qui font éclater l'absurdité d'une thèse fausse.

Il a déclaré qu'advenant une guerre entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S., le Canada ne pourra demeurer neutre, même si 11,999,999 de ses 12,000,000 de citoyens le voulaient.

Nous voilà loin de la démocratie, vient de lui répondre un quotidien libéral, l'Ottawa Citizen. Depuis quand et par qui le Canada s'est-il engagé de la sorte? Quelle folie de guerre s'est emparée du cerveau du premier ministre? Ne voit-il pas ce qui crève les yeux, et ce que lui montre le journal d'Ottawa: . . . the colossal destructiveness of its outcome, war and the inconclusiveness of its outcome, c'est-à-dire les destructions gigantesques de la prochaine guerre, et le fait que son résultat ne saurait rien conclure?

"Notre Temps", "Le Soleil", l'"Action Catholique" et "le Devoir" ont aussi vigoureusement dénoncé la violence agressive de cette politique.

M. Saint-Laurent répondra sans doute qu'il ne s'agit ni de démocratie ni de bellicisme, puisque la Grande Guerre III sera un phénomène de l'ampleur et de la nature d'un tremblement de terre. Mais voilà justement la plus grave de toutes les erreurs, et la plus abominable de toutes les démissions: considérer la guerre comme une fatalité, se soumettre aveuglément au destin.

Patriotisme

Comme nos parents, aussi bien, et avec eux, la patrie nous a amenés à l'existence et à la vie. Elle est leur extension, ils en sont le centre et le coeur. Voilà pourquoi l'Eglise admet le patriotisme et l'impose à ses fidèles. Elle le fait découler du quatrième précepte du Décalogue, lequel nous commande d'aimer nos pères et mères et tous ceux qui y participent. Et nous en recevons la grâce et l'inclination chrétienne avec le baptême et les autres sacrements, comme à l'égard de tout bien. Le Saint Esprit nous en accorde le don, et l'élève quelquefois jusqu'à l'héroïsme qu'on reconnait en une sainte Jeanne d'Arc, en un saint Thomas Morus, en Dollard des Ormeaux et ses compagnons, "héros incomparables qui marchèrent au combat sachant qu'ils n'en reviendraient pas".

Car, répétons-le, la patrie, elle aussi, nous engendre, et nous lui devons un retour filial. La race de nos ancêtres, avec les mots qu'ils nous ont appris et les idées qu'ils nous ont ainsi incrustées dans le tempérament; la terre de la patrie qui nous donne l'air, le soleil et le pain dont s'est formé et enrichi notre sang; l'atmosphère sociale et politique que nous respirons en notre pays et qui nous habitue l'âme à divers sentiments humains, fournissant à notre esprit de quoi vivre et penser: voilà la patrie, voilà d'où nous avons été tirés et faits hommes.

Son Em. le cardinal Villeneuve.

Levez et dressez haut la tête, travailleurs. Regarder le Fils de Dieu, c'est Lui qui, pénétrant de sa grâce notre être et notre activité, élève et ennoblit le travail honnête quel qu'il soit, celui d'en haut et celui d'en bas, grand ou petit, agréable ou pénible, matériel ou intellectuel, lui conférant aux yeux de Dieu une valeur de mérite surnaturel, et joignant ainsi l'accomplissement des multiples ouvrages de l'homme en une même glorification constante du Père qui est aux cieux.

PIE XII, Noël 1943

LETTRE DE ROME

J'ai vu la passion du Christ

Par M. l'abbé Majoric Baril

Rome, novembre 1948.

Nous sommes à la fin de juin 1947. Le temps est splendide en Italie et les arbres, parés de leurs plus beaux atours, acceptent avec joie les caresses de la bise méditerranéenne. Toute la nature est en fête, et l'on dirait que les orchestres de la gent ailée rivalisent d'ardeur pour jouer les meilleurs morceaux de leur répertoire.

Le voyage

En dépit de cette atmosphère de gaieté et de ces mélodies enlevantes, qui font presque oublier le tintamarre des rues de Rome, deux voyageurs s'acheminent vers la gare, émus, pensifs et silencieux. Il s'agit de Mgr l'évêque de Trichinopoly, aux Indes, et de votre humble serviteur à qui échoue l'honneur d'accompagner son Excellence comme interprète en italien. Tous les deux entreprennent un voyage de 275 milles, en ligne directe vers le sud du pays. Après avoir, pendant six heures, contourné des champs de vignoble, des processions d'oliviers et des chaînes de montagnes, secoué de leur torpeur de multiples et gigantesques rochers affectés de calvitie séculaire, et enfilé une cinquantaine de tunnels, le train s'arrête à Foggia, terme de notre randonnée ferroviaire.

Nous montons alors dans un taxi, qui a tôt fait de dévorer les quelque vingt-cinq milles qui séparent Foggia de Saint-Jean Rotonde, et à 6h. nous sommes arrivés à notre point de destination. Devant nous ne surgit pourtant qu'un humble et simple monastère, que les ans ont commencé de détériorer, et cependant nous sentons que les battements du coeur accélèrent leur vitesse et que nous ne pouvons pas nous défendre d'une certaine émotion. C'est que dans quelques minutes, probablement, nous serons en face d'un phénomène extraordinaire que bien peu d'humains, ici-bas, ont l'insigne privilège de croiser sur le chemin de leur vie.

Au monastère

En effet, une demi-heure plus tard, le Père Gardien du monastère, qui est venu rencontrer son Excellence au parloir, nous conduit tous les deux à travers de petits corridors. Nous serpentons entre deux murs étroits dont le mutisme, imprégné de silence et d'austérité, en dit long dans son éloquence muette. Ils ont été, depuis 30 ans, les témoins de la passion du Christ. . .

Arrivés dans la sacristie, nous remarquons un pénitent agenouillé sur un prie-Dieu, écoutant attentivement les exhortations paternelles d'un humble Père Capucin. A peu de distance, une dizaine d'hommes sont alignés, debout et attendent leur tour pour se confesser. Nous passons dans une salle contigüe et, quelques instants après, nous sommes rejoints par le confesseur en question sur l'appel du Révérend Père Gardien. Nous voilà donc seul à seul avec lui, et tous les deux nous lui baisons dévotement les mains. Nous avons peine à en croire nos yeux, car nous sommes bien en présence d'un des plus grands thaumaturge du 20e siècle. Nous avons devant nous la copie vivante du Christ dans la personne du Père Pio, Capucin, qui porte les stigmates de la passion du Christ depuis le 20 septembre 1918.

Un rare privilège

Il n'y a que les cardinaux et les évêques qui peuvent obtenir une audience privée du Père Pio; tous les autres qui veulent lui parler le font au tribunal de la pénitence. On comprend facilement la raison, quand on sait que le Père passe huit, neuf et même dix heures par jour au confessional, et cela tout le cours de l'année. Il n'a donc pas le temps de faire du parloir. En l'occurence, j'ai été extrêmement privilégié d'être l'interprète d'un évêque, ce qui m'a permis de causer pendant une demi-heure avec le saint prêtre. Le souvenir que je garde de cet entretien et de ce contact avec le Père Pio est ineffaçable.

Le but que se propose cet article serait de faire connaître davantage, sinon pour la première fois, l'existence et l'oeuvre de ce stigmatisé, mais surtout de vous faire assister à l'une de ses messes où, chaque matin, on le voit au point culminant de la souffrance. J'ai lu tout ce qu'il y a d'écrit sur son compte, je connais nombre de ses miracles et j'ai causé avec plusieurs de ses convertis, mais il me manquait une chose à laquelle je tenais énormément: c'était de le voir dire sa messe. Lors de mon voyage avec l'évêque de Trichinopoly, je n'avais pas pu satisfaire ce désir, car il nous fallait rentrer à Rome le même soir. Voilà pourquoi, cette année, de nouveau à la fin de juin, je suis retourné à St-Jean Rotondo où j'ai pu à ma grande joie voir se dérouler sous mes yeux le grand drame de l'autel. Au sortir de l'église, mes trois confrères de Rome qui m'avaient accompagné, tombaient d'accord avec moi pour dire que nous venions vraiment d'assister à la passion du Christ. Nous reviendrons sur ce sujet plus loin.

Le thaumaturge

Il est vrai de dire que depuis septembre 1918 la vie du Père Pio est cousue de miracles. S'il en a opéré de nombreux au physique il reste que la majeure partie des autres appartiennent au domaine spirituel. Que de conversions! On ne saurait plus compter les athées, les communistes et les francs-maçons des plus hautes loges qui lui doivent une éternelle reconnaissance pour les avoir arrachés aux griffes de satan et les avoir ramenés dans le giron de l'Eglise catholique. Du village St-Jean au monastère, sur une distance d'un mille et demi, la route est jalonnée de petites maisons où vivent dans le dénûment et la pauvreté d'anciens millionnaires et milliardaires, qui pour un temps s'étaient "fichés" et moqués du bon Dieu, mais qui aujourd'hui ont tout distribué aux pauvres et ne veulent vivre et mourir qu'aux pieds du bon Père Pio. Témoin cet architecte du nord de l'Italie, ancien franc-maçon archi-millionnaire qui, sous l'instigation transcendante du Père Pio, a tout laissé son avoir, il y a 17 ans, entre les mains des pauvres, et qui depuis vit avec sa femme tout près du monastère. Cette dernière a entrepris la lessive au village pour assurer aux deux leur pain quotidien.

Si vous voulez maintenant connaître un miracle d'ordre physique, en voici un entre mille. Une dame, qui avait une petite fille de 7 ans, aveugle de naissance, avait depuis longtemps mis toute sa confiance dans l'humble Capucin. Un jour de printemps de l'an 1947, elle se transporte donc auprès de ce dernier avec sa fillette et le prie instamment de lui rendre la vue. Le Père, après s'être fait prié, se recueille quelques instants, puis dit soudain à la mère: "Que votre enfant soit guérie!" Aussitôt la petite ouvre les yeux et, bien qu'elle soit totalement dépourvue de pupilles, elle déclare voir parfaitement. Et l'on ne sache pas qu'elle ait cessé de voir depuis. Combien d'autres prodiges aussi éclatants sont racontés! Mais il faut nous limiter.

Le prophète

Au cours de cette dernière guerre, combien de mères éplorées sont accourues à St-Jean Rotondo auprès du moine, pour s'enquérir du sort de leur fils, soit porté disparu, soit parti depuis longtemps sans avoir donné de ses nouvelles! Le Père Pio plongeait alors son regard prophétique dans l'avenir et disait tantôt à l'une d'elles: "Priez bien pour votre enfant," laissant clairement entendre qu'il était mort; tantôt à une autre: "Ayez confiance, votre fils vit encore." Il a même dévoilé à quelques-unes, paraît-il, la date exacte du retour au foyer de leur enfant. Et celui-ci arrivait ce jour-là. En juin dernier, un de mes confrères de l'Afrique, inquiet du sort de sa soeur qu'il savait de longue date gravement malade, lui demanda de préciser si elle était vivante ou non. Le Père, après de multiples détours, finit par avouer carrément: "Soyez rassuré, elle vit." Et c'était vrai. Il aurait enfin prédit, il y a quelques mois, qu'une grande purge (purga) menace de s'abattre bientôt sur l'Italie. Serait-ce l'avènement des communistes? L'avenir le dira.

Le don d'intuition

Le Père Pio peut aussi lire dans les consciences. A preuve ce jeune homme à la conscience délicate, qui allait se confesser à lui toutes les semaines. Un jour, il lui arriva de manger deux figues par gourmandises et, pris de remords, il résolut de l'avouer à sa prochaine confession. Bien qu'il fut obsédé par cette pensée, il oublia tout de même de le mentionner lorsqu'il fit l'aveu de ses fautes. Mais avant de quitter le prie-Dieu, il lui revint soudain à la mémoire que sa conscience lui avait reproché un autre péché. Il chercha de se le rappeler, mais impossible. Le Père Pio, voyant son embarras, lui dit en toute simplicité: "Mon cher ami, ne vous en faites pas pour deux figues."

En juin dernier, un homme d'une cinquantaine d'années vient, une fois sa confession finie, confier à un de mes compagnons: "C'est merveilleux," dit-il, "il m'a lui-même dit tous mes péchés, et leur nombre exact; et je n'avais qu'à dire: oui."

Des cas de ce genre sont innombrables, et si nous nous écoutions, nous pourrions en écrire des pages. Mais passons à un autre phénomène extraordinaire.

La bilocation

Depuis au-delà de 30 ans, le moine stigmatisé n'est jamais sorti en dehors de St-Jean Rotondo, et pourtant on l'a vu à Rome, à Milan et en bien d'autres endroits. En 1925, à Rome, le grand saint et thaumaturge Don Orion le vit entrer dans la Basilique Saint-Pierre, lors de la canonisation de la petite Thérèse. Il se précipita au-devant de lui pour lui serrer la main, et juste au moment où il le rejoignait, le Père Pio disparut. A Milan, une mère de famille, aux prises avec les affres de la mort, se recommandait instamment au bon Père Capucin pour qu'il lui obtienne la guérison. Tout à coup, il lui apparaît au pied du lit, la bénit et s'en va. Elle était guérie, et pourtant le Père n'était pas sorti de son monastère, à 500 milles plus au sud.

Les plaies ou stigmates

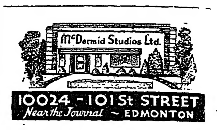
Ici, je vais laisser les théologiens se disputer sur le sujet pour m'en tenir à l'oeuvre scientifique du Dr. Festa. Celui-ci n'a écrit son livre qu'après avoir examiné et réexaminé le Père Pio pendant 10 ans, et par conséquent, ses avancés sont fondés, d'autant plus que son étude n'a été publiée que vingt ans après l'apparition des plaies.

"J'ai constaté", écrit le Docteur, "l'existence dans les paumes des mains d'une lésion anatomique des tissus, de forme à peu près circulaire, à bords nets et ayant un diamètre d'un peu plus de deux centimètres. . . Cette lésion est recouverte d'une escarre couleur rouge-brun. . . Le dessèchement et la progressive stratification d'une partie du sang qui suinte du fond de la blessure, forment l'escarre, laquelle se détache d'abord tout autour, puis peu à peu vers le centre, jusqu'à tomber. La lésion apparait alors en tous ses détails, de couleur rouge foncé et toujours sanglante."

"Etant donné qu'une escarre la recouvre, il n'est facile de déterminer sa profondeur, mais le Provincial du temps qui a examiné le Père à quelques mois d'intervalle de sa stigmatisation. . . me déclara textuellement: "Si je devais être interrogé sur ce sujet par les autorités supérieures, je devrais répondre et confirmer avec serment, tellement je suis certain de l'impression reçue, qu'en regardant les blessures aux paumes de ses mains, il m'aurait été facile de voir dans ses détails un écrit ou un objet placé de l'autre côté de la main."

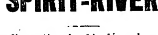
Le Dr Festa ajoute qu'en ce qui

(suite à la page 6)



CARTES PROFESSIONNELLES

"Nous vous servons mieux"



SAINT-ALBERT

LE FOYER DES VIEILLARDS

Le mois de décembre nous a apporté beaucoup de divertissement de la part des personnes du dehors, et nous nous faisons un devoir de redire, au grand jour, notre merci à tous ces bons amis qui sont venus réchauffer nos vieux coeurs.

Le Père Gaudet nous a présenté, avec les jeunes de la paroisse, la comédie plus que comique: "Mother-in-Law Blues." La pièce était tellement vivante, tellement bien interprétée, que les yeux suffisaient presque pour la comprendre, de sorte que ceux qui entendent dûr, et même nos deux sourds-muets, ont joui presqu'autant que ceux qui ont bon oeil et bonne oreille. Merci, cher Père Gaudet!

* * *

Le 16 décembre, le jeune Club des jeunes Hirondelles, de Morinville, est venu nous servir un magnifique concert de Noël. A son groupe initial de jeunes filles, Mme Léon Riopel, fondatrice et directrice de ce groupe, avait joint une dizaine de voix d'hommes, ainsi que l'Orchestre de la famille Boisonnault.

Comme le faisait remarquer le courriériste de Morinville, la semaine dernière, la plupart de ceux qui ont participé à ce concert, avaient des parents au Foyer des Vieillards. Pour ne nommer qu'une de nos pensionnaires, Mme Johnny Trottier, vice-doyenne d'âge (93 ans), elle comptait une douzaine de petits-enfants et arrière-petits-enfants dans cette chorale.

M. le curé Tessier avait tenu à accompagner les Hirondelles de sa paroisse, et ce n'est pas sans motif: la fierté de compter parmi ses jeunes un si charmant groupe de chanteuses, et le plaisir de revoir une bone vingtaine d'anciens paroissiens de Lafond, de Legal et de Morinville.

A. M. l'abbé Tessier, à Mme Riopel, aux Hirondelles pour leurs chants et leur opérette, à l'Orchestre Boisonnault, tous nos remerciements. C'est votre deuxième visite au Foyer, nous comptons que c'est suffisant pour créer une tradition; et donc, chers amis de Morinville, nous estimons que dorénavant ce sera votre devoir de nous venir réjouir une couple de fois l'an. Oui, belle jeunesse, venez égayer de vos chants notre vieillesse tombante.

* * *

Le 21 décembre, c'est la fête des vieillards. On dirait que toute la maison se "vire à l'envers" pour nous faire plaisir, nous mettre à l'honneur. Nous commençons par chanter nous-mêmes pendant la Messe, dont notre bonne Sr Supérieure a payé l'honoraire à nos intentions. Les repas ne sont pas d'un ordinaire ordinaire, car nous avons de la dinde, même si le dindonnier s'est vu soulagé, quelques jours auparavant, de la moitié de ses gros oiseaux. Nous avons particulièrement admiré la délicate générosité des Soeurs dans ce diner à la dinde: si elles se sont fait voler 27 dindes, ce ne sont pas les vieillards qui vont s'en ressentir, ce sera elles seules probablement. Que Dieu les récompense de s'oublir ainsi pour nous.

Le soir de cette fête de famille, les dirigeants du "Community League" de St-Albert venaient présider au dépouillement de l'arbre de Noël, à notre profit. Cette Ligue continue ce même geste chaque année, depuis qu'il y a des vieillards au Couvent Youville. La soirée débuta par une bone partie de cartes, pendant laquelle l'orchestre Terrault nous jouait des airs de Noëls; puis, ce furent les souhaits.

M. Eugène Perron, maitre de cérémonies, nous présenta les principaux visiteurs qui, à tour de rôle, nous offrirent leurs voeux. MM. Eiken et Sumners, respectivement président et vice-président de la Ligue; l'Honorable Lucien Maynard, dont la présence fut une très agréable surprise pour tous, sauf pour M. Valandry qui l'avait invité; le clergé paroissial, les Pères Labonté et Gaudet; la police locale, le Constable Rosengren. Après avoir entendu les souhaits de tous ces messieurs, le Père Tourigny parla en notre nom pour leur souhaiter le Joyeux Noël et la Bonne Année; il remercia le beau geste annuel de la Ligue de St-Albert; il remercia spécialement M. Maynard qui n'est pas un étranger parmi nous.

Ensuite, chacun des vieillards reçut son cadeau de Noël. Habituellement, il parait qu'il convient de se lever pour aller chercher le cadeau qu'on nous fait; ici, on procède à l'inverse, de sorte que ce sont les donateurs eux-mêmes qui se lèvent et vont de par la salle, distribuer les cadeaux. Les 7 ou 8 membres de la Ligue, auxquels se joignent le Procureur Général et l'Agent de Poilce, distribuent les cadeaux avec les poignées de mains et les souhaits.

On eut alors quelques chants improvisés, on le vit à la réaction de ceux qui se faisaient inviter par le maitre de cérémonies. Entre autres, M. Maynard nous fit plumer l'Alouette avec lui, d'une façon très originale et bien nouvelle pour la plupart d'entre nous.

La soirée se termina par un goûter, et le signal du départ nous fut donné par M. Maynard et le Père Tourigny qui entonnèrent le "Bonsoir, mes amis, bonsoir."

* * *

L'après-midi de Noël, le Père Noël passe par les chambres avec des sucreries et des souhaits tout fraichement arrivés d'Edmonton, à l'adresse de ceux et de celles qui n'ont pas de parents et qui risquent de ne pas avoir de cadeaux. Nous ne savons pas exactement qui se cache en arrière de ce mouvement, mais il parait qu'il s'agit du Club Joyeux Noël. Ce qui est certain, c'est que ces bonnes gens sont des amis ou amies du vieil âge, et nous les remercions de leur générosité.

* * *

A chacune de ces organisations qui manifestent tant d'affectueuses sympathies à nos cheveux blancs, nos plus sincères remerciements, nos meilleurs voeux, et l'assurance de nos humbles mais fréquentes prières.

Nous profitons de cette occasion pour envoyer, par La Survivance, nos voeux de la saison à tous ceux qui ont des parents et des amis parmi nous. Que le bon Dieu vous bénisse tous, chers parents et amis, et vous accorde d'être heureux comme nous le sommes au soir de notre vie. Non, la vieillesse n'est pas si triste qu'on le pense!

La pomme

Bébé a une superbe pomme, sa petite soeur Louise en a fort envie.

Louise.—Dis, Bébé, jouons à Adam et Eve, veux-tu?

Bébé.—Oui tu me tenteras. . . et moi. . . je mangerai la pomme.

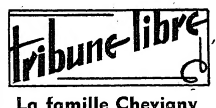


La nouvelle école séparée Sainte-Marie de Spirit River

Jubilé sacerdotal de Pie XII

Le cinquantième anniversaire de l'ordination de Sa Sainteté Pie XII tombe le 2 avril 1949. Pour répondre aux désirs exprimés par l'épiscopat de maints pays, cet événement sera célébré à travers le monde. On en fera une préparation à l'année sainte, qui s'ouvrira la veille de Noël 1949 et durera toute l'année 1950. Afin de permettre aux fidèles d'assister en grand nombre aux cérémonies qui auront lieu dans les églises et d'en retirer les fruits spirituels qui leur seront attachés, cette célébration sera retradée d'un jour, afin qu'elle ait lieu un dimanche, le 3 avril.

Le Comité central constitué à Rome a étudié les propositions qui lui ont été faites en vue d'offrir à Sa Sainteté, un don digne de son jubilé. Après mûre réflexion, on en est arrivé à la conclusion que, vu l'impossibilité d'entnedre la voix du pape à la radio à cause de la faiblesse de la station de Radio-Vatican, le don le plus pratique serait d'augmenter la puissance de cette station afin qu'elle puisse porter facilement aux quatre coins de la terre, jusqu'aux missions les plus lointaines la voix du chef de la chrétienté. Des dispositions seront bientôt prises pour recueillir les offrandes nécessaires.



La famille Chevigny

Kelowna, 18 déc. 1948

Monsieur le rédacteur,

M. J.-R. Thibodeau, de Los Angeles, désire avoir des renseignements sur la famille Chevigny de la Chevrotière. Ce serait peut-être une bonne idée de reproduire ce qui suit dans la Survivance; ça pourrait peut-être intéresser d'autres personnes.

* * *

Monsieur Thibodeau,

Je vois dans la Survivance que vous aimeriez avoir quelques renseignements sur la famille Chevigny de la Chevrotière. Ayant été voisin de la famille de M. Caleb Chevigny de la Chevrotière, à Ste-Anne de la Pérade, comté de Champlain, P.Q., sur les bords du "majestueux Saint-Laurent" je vais essayer de vous décrire ce que j'en sais.

Je crois savoir par mes parents que M. Caleb venait de Deschambault, 2ème paroisse de Ste-Anne, étant séparée par la paroisse des Grondines, toutes situées sur le beau fleuve. C'est de cette paroisse de Deschambault que sont partis les Messieurs David et Louis, pionniers de Saint-Albert. J'ai eu l'occasion de rencontrer à Morinville, vers 1914, M. David qui était venu chez sa fille, Mme Ringuette. On m'a parlé de leur traversée des prairies en charette à boeufs, voyage qui a duré quelque trois mois, alors qu'ils auraient pu s'établir si commodément près de Saint-Boniface.

Madame Ringuette me disait que quand elle tranche du savon pour son lavage, ça lui rappelait le pain qu'il mangeait dans les premières années.

M. Caleb est venu dans son jeune âge chez des Messieurs Villeneuve, voisin de mon grand-père Cyprien Baribault. Il s'est marié à une demoiselle Montreuil, et comme tout "Canayen" qui se respecte ils ont eu "quelques enfants", dont voici les noms autant que possible suivant l'ordre de leur naissance:

Thomas, Octave, Eric, Edmond, Noémie, Evariste, Virginie, Augustin Arthémise, Elie, Mme veuve Langdeau, à Thérien, au nord de Saint-Paul, la grand-mère qui vient d'être porteuse pour l'enfant de la fille de sa fille. Comme ils étaient quelque peu avancés en âge il n'y eut pas de petit Baptiste; et Marie-Louise, la cadette qui doi être âgée de 79 ans environ, est je crois la dernière survivante. Elle demeure à St-Jean des Pilles, sur le Saint-Maurice. N'ayant pas été à Sainte-Anne de la Pérade depuis 1912, je ne puis donner de renseignements sur les descendants et les descendants des descendants. En recourrant au livre de Généalogie du peuple canadien par l'abbé Tanguay on pourra retracer l'origine de la famille Chevigny de la Chevrotière jusqu'en France. On doit pouvoir se procurer ce volume aux Archives de Québec.

Achillée Baribault
Kelowna, C.C.

GUY

La tempête en fin de semaine a rempli tous les chemins du nord au sud, et à demi ceux de l'est à l'ouest. La ligne de Donnelly est difficilement passable, même en traineau; celle de Falher est assez embarrassée pour les automobiles. Notre isolement plus que partiel commence avec ce début d'hiver.

* * *

Nos malades

Mme Arthur Gosselin, ainsi que M. Fernand Bisson ont fait un stage de quelques jours à l'hôpital. La gratelle fait des siennes en certains foyers. Espérons qu'une épidémie ne se déclarera pas chez nous, en ce temps difficile de l'année.

Chacune de nos écoles a offert des cadeaux de Noël aux enfants. Celle de Whiteland a donné un concert à la population de Guy. Autant de belles initiatives et formatrices pour nos enfants.

Guy offre ses souhaits de bonheur et de succès à nos dévoués rédacteurs de la **Survivance**, ainsi qu'au courageux comité de l'A.C.F.A.

L'oeil de la nuit

—Dis, papa, la nuit a donc un oeil?

—Pourquoi, cela, mon ami?

—Dame! j'ai entendu cent fois dire à maman: je n'ai pas pu fermer l'oeil de la nuit.

SPIRIT-RIVER

Mardi matin, le 14 décembre, dans la matinée, les élèves de l'école Sainte-Marie quittaient leurs locaux temporaires (locaux qu'ils occupaient depuis le 15 septembre dernier), pour prendre possession de la nouvelle école. Le déménagement se fit gaiement sous la sage direction de Soeur Berthe Eugénie. Vers dix heures du matin, les grades 4, 5, 6, 7, 8 et 9 étaient déjà sur place; dans l'après-midi, on installa les grades 1, 2 et 3. Le piano, gracieusement offert par M. Alfred Labrecque, don des plus généreux et pour lequel tous le remercient, arrivait à l'école Ste-Marie et recevait une place d'honneur.

Mercredi, le 15, toutes les classes fonctionnaient régulièrement. Actuellement, nous avons les services de Soeur Sainte-Croix et de Mlle Gemma Gaboury pour nous aider auprès de nos chers enfants.

Mercredi, dans l'après-midi, vers une heure et demie, se faisait l'ouverture officielle de notre nouvelle école. Le matin, une messe d'actions de grâces fut dite par notre curé. Vers onze heures et demie, sept Pères Oblats nous arrivèrent. Le dîner fut offert par les Soeurs Grises de la Croix et servi à l'hôpital. Vers une heure et demie, les prêtres se rendirent à l'école où ils rencontrèrent les commissaires et quelques Religieuses. Les enfants, en haut de l'escalier central, attendaient les visiteurs; trois portaient des crucifix qu'ils demandèrent au Père Desrochers de bénir. Puis, M. Alex Perras, président de notre commission scolaire, reçut le magnifique crucifix donné par la maison F. J. Tonkin, d'Edmonton, et le fixa au mur d'entrée. Un autre crucifix fut remis à M. Alfred Labrecque, un des commissaires, qui le plaça sur le mur de la classe du sud; puis M. Josapha Labrecque, commissaire, plaça le troisième dans la salle du nord. Les enfants présentèrent des adresses en français et en anglais. Le Père Desrochers répondit en français et le Père Marcotte en anglais. M. Alex Perras prononça aussi quelques mots très heureux. Puis ce fut la visite du nouveau local qui fait honneur à la paroisse.

Je n'ai pas les détails en mains pour donner une description exacte de ce nouvel immeuble, mais je puis toutefois en dire quelques mots: le terrain mesure 30 pieds de front (nord-sud) par 600 pieds (est-ouest) l'école est construite sur une élévation (on se croirait sur la colline du Parlement à Ottawa); vue splendide de tous les environs. Tout est moderne; le plancher du sous-sol est en ciment; les planchers des classes en bois d'érable. Les enfants de chaque classe reçoivent la lumière du jour par 6 grandes fenêtres qui se trouvent à leur gauche; dans les jours sombres ou courts, il y a une installation électrique de première valeur. Nous avons un bon système de chauffage au charbon et des réservoirs en béton armé pour l'eau. L'extérieur n'a eu que sa première couche de stucco. On le terminera l'été prochain. Le bâtiment est très chaud.

Lorsqu'en 1946, le R. Père Ulric Robert, o.m.i., alors curé de Spirit River, parla d'une école séparée, plusieurs se demandèrent comment réussir un tel projet, étant donné leur petit nombre de familles. On a prié, on s'est servi de moyens humains; il y eut beaucoup d'encouragement de la part de tous. Bref, au temps fixé par la divine Providence, tout s'est arrangé et aujourd'hui la paroisse de Spirit River est fière de pouvoir donner une éducation catholique aux enfants catholiques. La consigne de Sa Sainteté Pie XII: une école catholique pour des enfants catholiques par des professeurs catholiques a été réalisée. La paroisse se preparé un bel avenir; les sacrifices d'argent rapporteront du 100 pour 100, car nous vivons la parole de Notre-Seigneur: "Cherchez d'abord le royaume des cieux, et le reste vous sera donné par surcroit (par-dessus le marché).

Pays trop grands pour être détruits

Sydney, Australie. — Un expert australien du radar, le Dr David F. Martyn, pense que la Grande-Bretagne ne pourrait réussir à se défendre contre les bombes atomiques dans une nouvelle guerre. Il ajoute que cette arme sera insuffisante pour anéantir soit les Etats-Unis soit la Russie, quel que soit le nombre des bombes.

Funérailles du magistrat S. Pitre

Le 21 décembre dernier avaient lieu dans le cathédrale, de St-Paul, les funérailles de feu le magistrat Stanislas Pitre, décédé accidentellement le vendredi précédent, alors qu'il fut frappé par une automobile. Le service fut chanté devant une nombreuse assistance. Son Exc. Mgr M. Baudoux, evêque de St-Paul, présida les prières de l'absoute.

Une garde d'honneur était formée par les membres de la Police montée. Le cercueil était porté par six gendres du défunt et l'on remarquait dans le cortège une cinquantaine de chevaliers de Colomb qui marchaient en forme de croix.

M. Pitre était né à Bloomfield, Ile du Prince-Edouard, en 1878. Il avait été professeur à Winnipeg et à l'école de Blue Quill à St-Paul. Il faisait partie du conseil 2715 des chevaliers de Colomb.

La famille entière assistait aux funérailles. Au cours de la cérémonie, M. Jacques Sylvestre chanta le Panis Angelicus. Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, Mme Ursule Pitre, trois fils: Wilfrid, de Vancouver, Emmanuel et Adrien, de Saint-Paul; sept filles: Rose (Mme A. Saint-Pierre, d'Edmonton), Fidélis (Mme W. Lambert), Stella (Mme A. Trembaly), Marie (Mme C. Baudert), de Saint-Paul, Florence (Mme R. Lefebvre, d'Edmonton), Lucille (Mme W. Fagnan), et Thérèse (Mme Lucien Gamache) de Saint-Paul. Luis survivent aussi quatre frères: Joseph, de Lac du Bonnet, Man., Benjamin, de Winnipeg, Paul de la Californie Hervey de Little Rock Arkansas. Raymond Pitre, son neveu de Saint-Boniace, Man., était aussi présent aux funérailles.

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

* * *

La famille Pitre remercie par la voix de la Survivance, toutes les personnes qui lui ont donné des marques de sympathie dans le deuil qui la frappe.

Je me souviens . . .

Visages du Québec

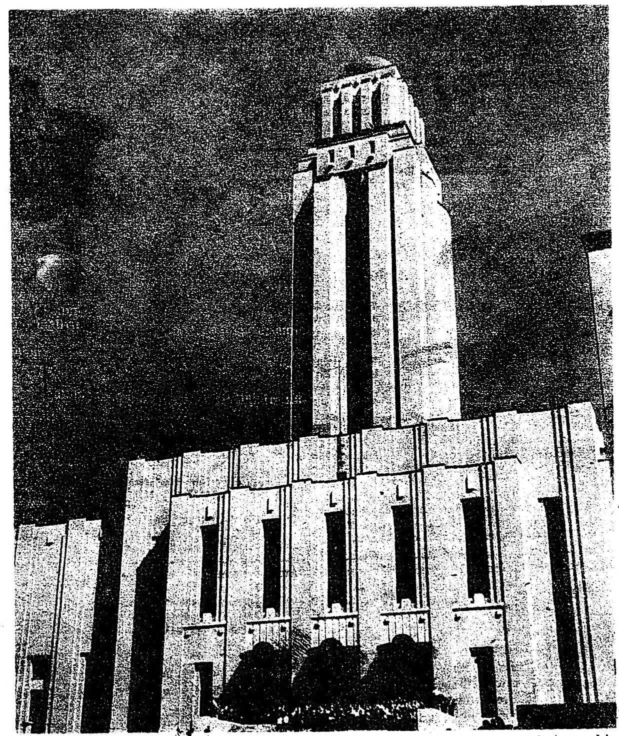


Photo du Service du Ciné-Photographie
Office Provincial du Publicité-Québec

Le pavillon central de l'université de Montréal, la plus grande université française en Amérique. Elle maintient bien haut le flambeau de la foi et de la science que nos premiers missionnaires y apportèrent il y a plus de trois siècles.

Les noces d'or de M. et Mme Emery Tellier célébrés à Morinville lundi dernier

Les noces d'or de M. et Mme Emery Tellier furent célébrées lundi par une messe d'action de grâces et un banquet de famille, auxquels assistaient les trois filles et les cinq fils de l'heureux couple jubilaire: Mère Célina-Marie, des Filles de Jésus, Pincher Creek, Mme Clément Lavallée, Mme Anthony Hittinger, M. Robert Tellier, M. Maurice Tellier, M. Zéphirin Tellier, M. Joseph Tellier et Me Lionel Tellier, de Westlock; tous les autres, six, demeurent à Morinville, leur ville natale.

Fait remarquable: M. Joseph Hébert, de Villeneuve et Mme Rosilda Toupin qui agissaient comme couple d'honneur, il y a cinquante ans, remplissaient les mêmes fonctions aux noces d'or, avec un couple plus jeunes, les doyens des petits enfants, M. Marcel Tellier, fils de Robert et Mlle Georgina Tellier, fille de Maurice. La petite Sylvia Hittinger et le jeune Normand Lavallée étaient bouquetière et page d'honneur, pour la première fois. Raymond Tellier, fils de Lionel, Léon Tellier et Bernard Lavallée, servaient la messe. Un choix de cantiques appropriés furent bien rendus par les petites filles des jubilaires. La quatrième génération étaient représentée par les enfants de M. et Mme Hughes, fille de Robert, Clara. Mère Célina-Marie, autrefois Rebecca Tellier, accompagnait ses parents. Personne ni rien ne manquaient pour faire de la fête un jour mémorable. Au banquet somptueux servi à L'Oiseau Bleu, sous la direction aimable de Mme Sereda, étaient convives, à part les personnes déjà mentionnées: M. le curé et l'abbé Emile Brière, M. et Mme Rosaire Hébert, M. et Mme Eugène Cournoyer, M. et Mme Henri Dupuis, Mme Nobert, M. et Mme Léo Belhumeur, M. Peter Hittinger, M. et Mme Wilfrid Meunier, Mme C. Lavallée, M. et Mme Joseph Meunier, et naturellement, les épouses ou les époux des enfants de la famille, ainsi que M. et Mme Armand Hughes, en tête de la longue liste des petits enfants: M. Marcel et M. Lucien Tellier, Mlle Gertrude, M. Mathias, Mlle Georgina, Mlle Pauline, Mlle Jeannine, Mlle Rachel, MM. Léon, Roger, Paul, Georges, Mlles Rolande, Mariette, Denise, Mlle Laurette Meunier, Mlle Evelyn Tellier, Carmen, Laurette et Lorraine jumelles de M. et Mme Joseph Tellier, Raymond et Dolores, enfants de Lionel, Marlene, Sylvia et Gloria Hittinger, Bernard et Normand Lavallée, ce qui doit faire une trentaine de petits-enfants, présents à la fête, dont deux petits Hughes de la génération qui vient. M. Robert Tellier, ainé de la famille fit un magnifique discours.

Après le banquet, tous les convives se rendirent à la résidence des héros du jour où un joli et gentil concert mit en vedette tous les enfants grands et petits. Il y eut lecture d'adresse, de compliments, présentation de bouquets naturels et spirituels et de nombreux et riches cadeaux dont deux fauteuils de la part des enfants, pour attendre plus aisément l'année des noces de diamant. Quand on a une si belle famille, ce doit être un plaisir d'attendre l'entrée triomphale au ciel. Avec une fille de Jésus et une floraison d'étudiants et d'étudiantes, il faudrait un peu voir ce que deviendront tant de bons enfants. Dans dix ans, on saura mieux; Lucien et Mathias sont au collège, Raymond est au couvent. Les fruits dépasseront la promesse des fleurs!

Voici le texte de la si belle adresse que les enfants présentèrent à leurs honorables père et mère, par la voix de Mère Célina-Marie F.d.J.:

Mes bienaimés parents,

Permettez-moi d'être l'interprète de toute la famille pour vous exprimer les voeux que nos coeurs émus et reconnaissants forment pour vous en ce jour.

En cette mémorable journée qui nous rassemble autour de vous avec un bonheur indicible, Vénérés Jubilaires, deux mots résument toutes nos émotions: Autrefois. . . Aujourd'hui. . .

Autrefois. . . l'émotion des vingt ans, la bénédiction du Prêtre, dont le nom n'est plus qu'un souvenir

Aujourd'hui. . . la famille que Dieu a fait naitre et grandir, qu'Il a bénie et multipliée; l'estime et la vénération publiques, qui entourent vos fronts comme une auréole; la satisfaction d'une noble mission, remplie avec tant de courage; tout cela, couronné, consacré, par la bénédiction d'un autre Prêtre, dont la voix est comme l'écho lointain des prières et des voeux du premier. . .

Entre ces deux jours mémorables de votre vie, entre cet autrefois et cet aujourd'hui, gravés en lettres d'or dans vos coeurs, une longue chaine de fidélité et d'amour parait à nos yeux, et relie heureusement le passé au présent.

En ce moment, ce que nous fêtons et chantons avec enthousiasme, ce sont les cinquante années de vos travaux continus et de vos soucis journaliers, les cinquante années de dévouement et de sacrifice, les cinquante années que vous avez consacrées avec tant de vaillance à bien élever votre famille! Peut-il être pour nous une fête plus touchante et plus belle?

A vous donc, nos Parents chéris, tous les hommages de notre filiale tendresse, et tous les meilleurs voeux de nos coeurs attendris.

Que cette inoubliable journée vous soit une première récompense et comme un large dédommagement de tout ce que vous coûtera notre enfance, enfance dorée par vos soins! Soyez heureux et fiers de voir, à cette heure solennelle vos enfants, petits-enfants et parents, groupés autour de vous pour vous environner d'amour, d'honneur et de gloire! Et que le Ciel vous ménage encore à chacun, de beaux et longs jours.

A votre exemple, Parents vénérés, nous voulons conduire la jeunesse dans le chemin du devoir et du sacrifice et alors, vos enfants et petits-enfants, formeront au Ciel votre couronne de gloire pendant toute l'éternité.

Désormais, Parents si chers et si dévoués, nos voeux les plus vifs et nos prières les plus ardentes auront un autre objet; il faut que le bon Dieu nous accorde, à vous, à nous, vos enfants et petits-enfants, de voir une fête plus brillante; oui, dans dix ans, la grande fête de vos noces de diamant!

* * *

Me Lionel Tellier, présidait au banquet, Mlle Pauline Tellier, au concert. Pour clôre la journée, "the end of a perfect day," une messagère de la station apporta un précieux message télégraphié à M. et Mme Emery Tellier par Son Excellence Monseigneur J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, assistant au Trône pontifical, en excellent français: **"Permettez-moi de vous féliciter à l'occasion de votre cinquantième anniversaire de mariage et de vous souhaiter encore une longue vie heureuse au milieu des vôtres."**

M. Tellier pria M. le curé de remercier convenablement Monseigneur pour une telle faveur. Magnificat anima mea Dominum! Ad multos annos! Vivez longtemps, qu'à vos noces d'or s'ajoutent encore, celles de diamant.

M. et Mme Emery Tellier, de Morinville

Discours de M. R. Tellier, de Morinville, aux noces d'or de ses parents

Monsieur le maitre des cérémonies, vénérables jubilaires, papa et maman, bien chers parents et amis,

J'ai été prié de répondre au toast que M. le curé a proposé. Je ne sais pas pourquoi j'ai été choisi par mes frères; je crois que c'est parce que je suis l'ainé de la famille et non pas parce que je suis grand parleur. Cette tâche difficile pour moi m'est quand même très agréable.

C'est avec une grande joie que nous sommes tous réunis aujourd'hui pour fêter vos noces d'or. Vous avez toujours été un père et une mère modèles, vous avez travaillé à rendre tous vos enfants heureux, et nous croyons que vous avez fait une bonne "job", comme on dit en "canayen". Vous êtes aussi des pionniers, puisque, vous, papa, vous êtes venu avec votre père en 1891 pour vous établir dans l'Ouest et fonder un foyer catholique et français. Vous nous avez souvent parlé de votre arrivée dans l'Ouest, papa, et je suis certain que vous vous rappelez encore de n'avoir seulement qu'une bretelle pour soutenir votre pantalon et que les sauvagesses avaient du plaisir à regarder votre chapeau dur. Vous, maman, vous êtes aussi une pionnière, arrivée à Saint-Pierre de Villeneuve en 1898, quelques années après vos parents, et vous aussi, vous nous parliez de votre jeunesse, de vos cavaliers de l'Est et d'ici. Je ne me souviens pas des noms mais je suis certain que vous en aviez plusieurs, car papa nous a souvent dit que vous étiez la plus belle et la plus "smart" fille du comté de Saint-Albert. Vous avez été, papa, un homme d'action un peu rare. Par exemple: vous avez fait les démarches nécessaires pour ériger le district d'école Tellier, et nous nous souvenons que vous aviez eu toujours de l'opposition. Vous avez été conseiller municipal pendant nombre d'années. En politique, vous avez toujours prêté main-forte au parti de votre choix, vos couleurs étaient bleues-à-étouffer! et vous étiez bien connu sous le nom du Gros-bleu. Vous avez aussi aidé à fonder la belle organisation du Wheat Pool, et vous êtes arrivé le premier ou le deuxième de la province pour le recrutement des membres. Comme étant un des premiers colons, vous avez été choisi, avec Mgr Pilon, pour ériger un monument à la mémoire des pionniers. Il y en a qui ont fait la remarque que pour réussir à bâtir ce monument il fallait que vous fussiez aussi bon quêteux qu'un curé. Et peut-être que votre qualité la plus grande, c'est votre esprit de tolérance, car vous n'avez jamais méprisé personne, soit à cause de sa langue ou de sa religion; et c'est pourquoi aujourd'hui, vous êtes si bien connu, respecté et aimé de tous. C'est beaucoup dire; mais je crois que personne n'est mieux connu que vous, au nord de la ville d'Edmonton. Vous êtes charitable; puisque vous avez toujours été prêt à aider les malchanceux. Ainsi, en 1919 au temps de la grippe espagnole, vous avez porté secours à presque tout le monde de Morinville et des alentours. Tellement que la mère Rottot vous en faisait un reproche, croyant que vous étiez un employé du gouvernement, et qu'elle était **la seule** que vous n'aviez pas visitée. Votre bonne santé, et les bons conseils du Père Boniface qui vous disait: keep the bottle open, vous a, je crois, exempté de cette maladie.

Et vous, maman, si papa a de si grandes qualités, je crois que vous en étiez un peu la cause, car vous l'avez toujours encouragé à être charitable, poli et hospitalier, et à faire sa part en toute chose. omme papa, vous avez eu une bonne santé, vous avez beaucoup travaillé et vous avez toujours été la première debout le matin. On se souvient quelle tâche c'était de nous faire lever, surtout Rebecca, quand vous preniez le balai pour cogner au plafond de la vielle cuisine, les marques sont encore là, je crois. Vous avez été très dévote, puisque vous avez trouvé le temps de nous enseigner nos prières et notre catéchisme. Vous vous souvenez qu'en brassant le beurre ou en tricotant des bas, vous nous enseigniez le catéchisme et comme on avait la tête dure, surtout Jos. et Zéphyrin, ce n'était pas chose facile. Je crois que c'est à cause de cela que nous avons une soeur religieuse aujourd'hui. Puisque papa était souvent absent, à l'ouvrage, aux affaires ou aux amusements; on se souvient que vous deviez vous occuper de tout, même de nous envoyer chercher une hart le long du chemin, pour nous passer le "sirop"! on vous apportait une toute petite branche sèche, et au premier coup, elle cassait; la volée durait moins longtemps. En coopération avec papa, vous avez su créer l'harmonie la plus parfaite entre vos enfants, vos gendres, vos brus, et même entre vos petits-enfants. Nos réunions de famille à la maison sont toujours les plus agréables pour tous, du plus vieux jusqu'au plus jeune. On veut toujours s'y rendre, au jour de l'an, à Pâques, et même après la grand'messe le dimanche, même si le sermon a été un peu long.

Nous vous souhaitons donc, papa et maman, que Dieu vous conserve encore longtemps en santé parmi nous afin que dans dix ans nous fêtions tous comme aujourd'hui, vos noces de diamant. Merci.

Robert Tellier

Tentative d'union vouée à l'échec

AUCKLAND.—Pour la troisième fois depuis le début du siècle, une tentative en vue de réunir les Eglises protestantes de Nouvelle-Zélande a échoué. Bien que la majorité des méthodistes et des presbytériens se soit prononcée en faveur de cette réunion, les minorités au sein de ces deux Eglises s'y sont si fortement opposées que l'on a décidé de s'en tenir provisoirement à un régime de séparation.

On s'attend cependant à ce que la collaboration devienne plus étroite qu'auparavant, en ce qui concerne les problèmes généraux. Le plus grand obstacle à la réunion réside dans le reproche que font les presbytériens aux méthodistes de manquer de fermeté sur le plan théologique, tandis que ces derniers, de leur côté, affirment que les presbytériens sont trop étroitement attachés aux principes calvinistes.

MORINVILLE

Tel que projeté, et la température de l'Alberta aidant, la messe présentait tous les symptômes d'une très belle cérémonie; nombreuse assistance, bon nombre d'amis de l'Imperial Oil, communions par trois prêtres pendant une bonne demi-heure, trois pleins paniers de quête de Noël. L'église déjà belle, sobrement décorée selon l'esprit de la saison, présentait comme disait quelqu'un. . . un pas pire spectacle. La musique et les chants, durant deux heures de rêve furent délicieusement rendus par la chorale et les solistes, en quatre langues. Une centaine de sièges avaient été ajoutés et tous furent occupés. Au sanctuaire, la messe fut célébrée par l'abbé Emile Brière assisté du Rév. P. Champagne, o.m.i., et de M. Lucien Robert, séminariste, deux fils de la paroisse. M. le curé agit d'abord comme placier auprès des étrangers, il dit quelques mots de circonstance, pas trop longs, et fit la quête avec M. Rom. DeTonnancourt. La crèche traditionnelle, dans un bosquet d'arbres de Noël, étincellant d'étoiles électriques et de glaçons métalliques fit l'affaire des enfants et indirectement de toute l'assistance qui demeura entière jusqu'après la messe de l'aurore. Les servants étaient Thomas Houle, du collège, Walter Heppler, Lucien Houle et Laurier Rousseau. La communion des Soeurs à l'église est un rare événement qu'admirent chaque année les fidèles; spectacle imposant par le nombre, environ 25, et édifiant par le gracieux habit religieux et la démarche monastique. On dirait du beau cinéma.

* * *

Dimanche, aux premières vêpres de la saint Jean, une douzaine de gentils collégiens dinaient au presbytère, invités nommément du haut de la chaire. Sur un tapis de Turquie le couvert se trouva mis. A part le curé et son vicaire, il y avait le P. Champagne, M. Lucien Robert, M. Philippe Gibeau, M. Auguste Champagne, M. Lucien Tellier, M. Raymond Tailleur, M. Raymond Gibeau, o.f.m., M. Lionel Roy, M. Mathias Tellier, M. Joseph Lefebvre, de Vancouver, M. Antoine Ricard et M. Thomas Houle. Les jeux se prolongèrent dans la soirée aussi loin que le permet un lendemain de Noël et une vigile de noces d'or. Il fut décidé en se quittant d'en faire une affaire au moins annuelle.

* * *

Le jour de Noël, au soleil couchant, un fils est né à M. et Mme Larry McCall (Jeanne Julien); félicitations et joyeux Noël à l'héritier en chef.

BEAUMONT

Pour la belle fête de Noel nous avions le grand plaisir d'avoir parmi nous le Rev. Père Gaudet o.m.i. supérieur du collège St-Jean d'Edmonton, pour aider notre bon curé M. L'abbé Lapointe. Nous remercions le bon Dieu de la superbe temperature qui permit à tous les paroissiens d'assister à la belle messe de minuit que nous avons eue; grand merci à la chorale pour les beaux chants, la jolie messe en parties si bien chantée. L'église avait revêtu toutes ses parures de fête, et l'assistance fut très nombreuse.

* * *

Dimanche le 19 décembre les paroissiens de Beaumont ont célébré l'anniversaire de naissance de leur vénéré pasteur, M. l'abbé Lapointe, par un beau concert dans la salle paroissiale. Ce concert fut preparé par les enfants d'école, les Dames de Ste-Anne, les Enfants de Marie, et la Ligue du Sacré-Coeur; donc, tous les parroissiens ont contribué à cette belle fête.

L'addresse fut présentée par le président de la Ligue du Sacré-Coeur, M. Hervé Berubé; un magnifique bouquet de fleurs et une bourse furent offert par un petit garçon et une jeune fille au nom de la paroisse. M. Le curé prit la parole et sut bien remercier tous ses paroissiens; il se dit heureux d'être parmi nous et eut pour tous des mots encourageants.

* * *

M. et Mme Ernest Dagenais sont partis passer les fêtes dans la province de Québec.

* * *

M. et Mme Leopold Magnan ont eu la douleur de perdre leur petite, Olive, âgée de 5 ans décédée lundi soir et inhumée mardi après-midi. Nos sincères sympathies.

Ils ne prévoient pas la guerre pour 1949

Washington. — D'après quelques commentateurs politiques en vue de Washington, il n'y aura pas de guerre entre les Etats-Unis et la Russie au cours de 1949. Cette opinion est partagée par 43 correspondants de Washington sur 46 auprès desquels le magazine "Look" a fai enquête.

Une dette colossale pour le Canada

Montréal. — Au cours d'une conférence qu'il a prononcée devant les membres de l'Investment Dealers' Association, le ministre des Finances, M. Abbott, a révélé que, malgré une saine politique financière, le Canada s'est retrouvé la fin de la guerre avec une "dette nationale colossale pour un pays d'une population de 12 millions d'habitants."

Pendant la guerre, a-t-il ajouté, le Canada a emprunté plus de 11 milliards de dollars au cours de 9 campagnes de la Victoire, auxquelles on a compté 23 millions de souscripteurs.

La dette nationale du Canada a atteint son poin culminant le 31 décembre 1945; elle se chiffrait alors à $16, 887,000,000.

LOS ANGELES

Un ami grec offrit un dîner à Noël et il y fit servir de l'agneau. On dit que l'agneau ou le boeuf devraient faire les frais de la table à cette fête, car la dinde et le poulet n'ont rien à voir à la naissance de Jésus dans la grotte de Bethléem.

* * *

70 étudiants de l'université de Loyola, sous la direction de M. Jean Boudreau, directeur musical de cette institution, on fait une tournée de chants dans les hôpitaux, les orphelinats, etc., avant la fête de Noël. C'est une coutume que ces jeunes sont heureux d'observer chaque année.

On désire voir monter sur les autels, un jour, le grand missionnaire Junipero Serra, franciscain. L'infatigable apôtre n'a pas fondé qu'une mission sur la côte du Pacifique, mais toute une ligne de missions, de San Diego au nord de la baie de San-Francisco. Ces 22 établissements étaient à une journée de marche environ l'un de l'autre et placés aux points les plus accessibles et en même temps les plus pittoresques. Rien de comparable à ce chapelet de postes religieux. On a commencé à Rome l'examen de 7,444 pages de documents qu'on a mis sept ans à ramasser, en vue du procès de canonisation. Le Père Serra doit être regardé cmome l'un des plus grands missionnaires de l'Amérique.

* * *

Les petits tremblements de terre semblent se faire plus fréquents. L'un d'eux a presque été destructif. Au jardin zoologique, dans le coin des éléphants, une mère y perdit son bébé à la naissance. On fera enquête pour savoir si cet accident est dû au tremblement de terre ou à d'autres causes.

* * *

Un individu monte dans un tramway et demande au conducteur: "Me reconnaissez-vous?" —Non." —Eh bien! je suis celui que vous avez manqué d'écraser il y a juste un instant." Là-dessus, notre homme enragé détache la manivelle de contrôle et en donne un coup sur la tête de l'infortuné conducteur.

* * *

On me fit une agréable surprise chez M. et Mme J.-B. Godbout, le soir du 18 décembre, à l'occasion de mes 52 ans. Après un souper au pavillon des ingénieurs de chemins de fer, on m'emmena chez M. et Mme Godbout où une quarantaine de parents et d'amis étaient réunis. Il y eut danse, présentation des cadeaux et goûter. J'y rencontrai Mme Alphonse Gaumont, de Vancouver, arrivée le soir précédent pour une visite de quelques semaines chez son oncle et sa tante, M. et Mme Godbout, et Mme Ringuette. Nous entendons dire souvent que ces soirées-surprises ne surprennent personne, excepté les voisins et les policiers de l'endroit. Celle-ci fut une vraie surprise pour ceux-là même qui y assistaient. L'une de nos danses canadiennes ne sera pas oubliée de si tôt. Une danseuse, mise à la torture par ses souliers peu faits pour glisser sur le parquet verni, se décida de les enlever. Par politesse, les autres en firent autant. Ça faisait neuf et étonnant. Mais il fallut reprendre nos chaussures. Malheur! Impossible de les trouver. Elles avaient disparu.

J.-R. Thibaudeau

SPIRIT-RIVER

L'article sur l'ouverture officielle de l'école Ste-Marie est arrivé trop tard pour être publié la semaine dernière avec la photo qu'on nous demandait de reproduire. N.D.L.R.

La semaine du 19 a été pasasblement occupée en vue de la Noël, le 22, à l'école Ste-Marie, il y a eu dépouillement de l'arbre de Noël sous le patronage du Père Noël. Ce fut une fête des mieux réussies; un bon nombre de parents sont venus; nos trois commissaires étaient présents, ainsi que notre curé.

Il y a eu communion générale à la messe de minuit; une belle messe chantée, suivie d'une messe basse avec cantiques de Noël. L'église était bien décorée, la crêche bien réussie. Une douzaine et demie de fleurs naturelles données par M. Ernest Cox, ornaient l'autel.

Le 25, nous eûmes du très beau temps jusqu'au souper, alors que le vent se remit à souffler. Il y eut soupers de Noël un peu partout. Lorsque les invités voulurent se remettre en route, un peu après minuit, ils constatèrent que les chemins nord-sud étaient remplis. Les uns firent des essais fructueux, d'autres moins bien réussis, pour retourner avec les autos. Toutefois, on remarqua avec plaisir une très belle assistance à la grand'-messe du 26, malgré le triste état des chemins et le vent qui continuait de souffler. Honneur à la foi de nos chrétiens! On va à la messe le dimanche, beau temps, mauvais temps.

Le 27, le temps se remet au beau. Le thermomètre enregistre 27 au-dessus de zéro. Un grand soleil albertain pour terminer l'an 1948 qui sera bientôt dans le passé. Ne manquons de voir si nous baissons ou si nous montons au point de vue spirituel, et prenons des résolutions en conséquence pour 1949. Que Dieu soit le premier servi. N'oublions pas la bénédiction paternelle le 1er de l'an. Il est bon, très bon que le papa bénisse ses enfants pour que l'année soit bonne et sainte. Dieu, du haut du ciel, ratifiera cette bénédiction du chef de la famille. Gardons cette belle tradition de la bénédiction paternelle.

Le 24 au soir, nore curé rencontra un paroissien qui lui dit: "J'aime la bière, j'ai l'habitude d'en acheter pour les fêtes; cette année, je n'achète pas de bière; l'argent que je dépenserais pour la bière, je le donne en cadeau pour aider l'école Ste-Marie; voici un billet de 20 dollars." (authentique). Souhaitons qu'il ait des imitateurs nombreux. . .

Poursuite contre un cartel de caoutchouc

Washington. — Le secrétariat américain de la justice a intenté des poursuites à 13 entreprises locales et étrangères qu'il accuse d'avoir cherché à organiser un cartel mondial de la vente des produits du caoutchouc naturel. Parmi ces entreprises se trouve la Canadian Latex Limited, de Montréal.

L'acte d'accusation ne désigne cependant que trois compagnies comme prévenues; ce sont la United States Rubber Company, de New-York; la Consolidated Rubber Manufacturers Limited, de New-York et Londres, et la Dunlop Rubber Company, de Londres.

On leur reproche de s'être entendues pour se diviser les marchés et pour ne pas vendre ni exporter de caoutchouc naturel sous diverses formes et de tissu élastique aux territoires alloués aux autres membres de l'entente.

Elles sont aussi accusées de maintenir un véritable monopole sur les inventions et brevets dans le domaine de la fabrication et de l'exploitation des produits du caoutchouc naturel.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

Premier Noël dans notre nouvelle église! La nef accueillante baigne dans la lumière. De tous les points de la ville, nos catholiques de langue française viennent prier, chanter, communier ensemble. Minuit s'avance. Les cinq cents sièges disponibles sont tous occupés.

Aux accents pieux de l'harmonium, touché par Hélène Ecarnot, le cantique traditionnel du "Minuit, chrétiens" plane sur une foule émue. Le directeur de notre belle chorale mixte de 28 voix, M. Jean-Laurent Girard, chante les solos; puis le choeur reprend avec des accents vibrants d'espérance: "Peuple à genoux, attend ta délivrance, Noël, Noël".

Bientôt le Père Henri Meek, s.s.s., notre curé, monte à l'autel. Le propre de la messe est chanté en grégorien. Puis ce sont les mélodies variées de la messe de Ste-Cécile par Turner, à voix mixtes, qui se succèdent avec aisance et harmonie. Duant la communion, distribuée par les Pères Meek et Donald Murphy, la chorale chante l'"Adeste Fideles" si touchant, où le choeur alterne avec le solo, le duo, le trio et le quartet dans une progression de sentiments admirables.

Pendant la deuxième messe, le programme musical offrit les cantiques de Noël harmonisés par Ernest Gagnon. "Il est né le divin Enfant", duo par Mlle Edna Loiselle et Mme Buchanan; "Ça bergers", par Mme G. Marchand Bélisle); "Les anges dans nos campagnes", par M. Léo Brunelle; "Nouvelle agréable", par Mme Albert Lefebvre et Mlle Rita Loiselle; "Dans le silence de la nuit", par le P. Gérard Gauthier; "Notre divin Maître", par Mme Alma McDougall. Les solos de la messe furent exécutés par M. Victor Lévesque, Mme Buchanan, Jerry Sharkey, Mme McDougall et le Père Lionel Vachon.

Pour rendre justice à leur grand dévouement, il faut nommer aussi les autres membres de notre chorale si sympathiquement admirée: Mmes Maurice Ecarnot, Oscar Loiselle, Wilfrid Doucet; Mlles Mathilde Pelletier, Estelle Dubé, Luce Lambert, Madeleine Malo, Louise Larivière, Marguerite Boutin, Loretta Bourque; MM. O. Loiselle, J. Viens, Bernard Chénier, Fred Hucon et enfin le Frère Pierre-Julien.

Puissent les échos de Noël répercuter longtemps dans nos coeurs les notes de paix et de joie entonnées par les anges au-dessus de l'humble crèche de Bethléem.

Le chroniqueur

MAILLARDVILLE

Notre-Dame de Fatima

Samedi le 27 novembre dernier, le cercle canadien ouvrait toutes grandes ses portes, à l'édifice du marché de New-Westminster, pour recevoir tous ceux et celles qui venaient encourager les organisateurs et organisatrices.

Cette réunion fut un réel succès, malgré la très mauvaise température.

Un grand merci et des félicitations au comité et à plusieurs dames et messieurs qui n'ont épargné ni leur temps ni leur dévouement pour mener cette soirée à une si bonne fin.

* * *

Dimanche le 28 novembre nous avons eu les quarante-heures dans la paroisse. Pendant toute la nuit du dimanche, il y eut beaucoup de monde autour du St-Sacrement.

MM. E. Lachance, G. Colette érigèrent l'autel liturgique. MM. J. Archambault, P. Landry, H. Carrière, O. Marsolais, C. Colette s'occupèrent de la décoration du choeur pendant que MM. O. Nadeau et O. Hurtubise, F. Filiatrault se chargèrent des travaux dans la nef et autour de la salle de l'église.

* * *

Sous la direction du Rév. Père James Lynch, o.m.i., et de M. Jos. Gamache, la chorale de 40 voix a préparé une magnifique messe en 4 parties pour la nuit de Noël.

Sous la direction de M. F. Filiatrault, la construction de notre école de 12 classes avance très rapidement. On travaille au plâtrage et au plombage de ce temps-ci. Il est probable que ce temple scolaire sera prêt pour le premier de l'an. Tous les paroissiens se montrent dévoués avec raison. Ils sont déjà fiers de leur école qui sera une des plus belles écoles catholiques de la Colombie.

* * *

Dimanche le 4 décembre nous avons eu des films français dans la salle au profit de notre école.

* * *

Le 12 décembre une belle partie de cartes et, comme prix, il y avait 25 dindes. Les paroissiens encombraient tellement la salle qu'il fallut en placer dans le choeur. Cette soirée fut l'une des plus belles. Nous remercions de tout coeur ceux et celles qui ont bien voulu encourager cette belle soirée de famille.

* * *

Visiteurs

M. et Mme C. Legros, de Cadillac, étaient en promenade chez des amis dans la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, et ainsi visités la famille B. Charpentier, de Fatima. Ils sont enchantés de notre pays. Nous souhaitons qu'ils viennent rester parmi nous.

Mme F. Ortmeyen de N.-D. de Lourdes a acheté une propriété dans notre paroisse. Nous souhaitons cordiale bienvenue à Mme Ortmeyen.

Le cercle candien de N.-D. de Fatima souhaite à tous ses confrères et amis que l'année 1949 soit une année de bonheur, de santé et de prospérité.

L'honorable Paul Martin présente à Mme Marie Dostaler, le millionième exemplaire de "La mère canadienne et son enfant", livre traitant des soins avant et après la naissance des bébés, publié par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, Ottawa, et distribué gratuitement à ceux qui le demandent. Mme Dostaler est la millionième Canadienne à recevoir ce livre gratuitement, et le fait a été souligné par la présentation d'un exemplaire à reliure spéciale, avec les hommages du ministère fédéral de la Santé. Apparaissent sur la photo, l'hon. Paul Martin, le Docteur Ernest Couture, auteur de "La mère canadienne et son enfant", ainsi que Mme Dostaler.

Pays trop grands pour être détruits

Sydney, Australie. — Un expert australien du radar, le Dr David F. Martyn, pense que la Grande-Bretagne ne pourrait réussir à se défendre contre les bombes atomiques dans une nouvelle guerre. Il ajoute que cette arme sera insuffisante pour anéantir soit les Etats-Unis soit la Russie, quel que soit le nombre des bombes.

ST-JOACHIM

Notre messe de minuit a été très belle. Pour accommoder la piété des paroissiens, qui tiennent tous à assister à cette pieuse et touchante cérémonie, une messe se chantait aussi dans la salle de l'église avec haut-parleur pour faire entendre le sermon et le beau chant de la chorale. Comme toujours, la messe préparée avec le plus grand soin par M. Pepin était magnifique. M. Armand Baril chanta le "Minuit, chrétiens" d'une façon remarquable.

* * *

Mme A. Crévolin et Mlle Paulette sont revenues d'un long voyage en France, Belgique, Ecosse, etc. Nous saluons leur retour avec plaisir. Dans un des prochains numéros j'espère donner des détails très intéressants sur leur séjour là-bas.

* * *

Dimanche dernier, le 23 décembre, M. et Mme Albert Kéroack, jr, faisaient baptiser un fils, né le 19. Le baptême fut administré par le R.P. J. Patoine, o.m.i. Parrain et marraine: Cécile et Joseph Kéroack. Nos félicitations.

* * *

A tous nos amis éloignés ou absents, nous souhaitons une bonne et heureuse année.

Ecoles d'enseignement ménager dans la province de Québec

Les chiffres d'un decensement scolaire que vient de nous communiquer M. l'abbé Albert Tessier, inspecteur général des écoles de l'Enseignement ménager, démontrent bien que, en dépit de divers problèmes économiques défavorables à la survivance canadienne-française, (sans parler de l'influence néfaste de fausses théories sur la nécessité de limiter la famille), les nôtres semblent vouloir toujours gagner la pacifique bataille des berceaux. Ces chiffres révèlent, entre autres choses, qu'une certaine élève a 23 frères et soeurs et que toutes les jeunes filles d'une autre institution d'enseignement ont, chacune, en moyenne, dix frères et soeurs. La revanche des berceaux signifie toute de même encore quelque chose, chez nos gens. . .

Le recensement dont M. l'abbé Tessier nous a fait analyser les grandes lignes est celui de l'année qui s'achève. Ces statistiques du Service de l'Enseignement ménager, service dont la raison d'être est de mettre l'éducation du service de la famille, nous apprennent qu'il existe, actuellement, dans notre province, 36 écoles supérieures d'enseignement ménager (élèves des 10e, 11e, 12e et 13e année) qui dispensent le savoir à 1,900 jeunes filles, par le truchement de 458 professeurs triés sur le volet. Les écoles ménagères moyennes (élèves des 8e te 9e années) sont au nombre de 60, avec 2,040 écolières qui suivent les cours divers de 340 professeurs. Ces écoles sont toutes sous la direction de communautés religieuses et ces dernières atteignent le chiffre de 27. De sorte que l'enseignement ménager de la province de Québec est, non seulement le plus solide du pays, mais il n'a probablement pas son pareil dans le monde. Il fournit toutes les garanties morales possibles et il a été mis au point de façon qu'il puisse répondre aux exigences nombreuses et délicates du foyer moderne. De France, de Belgique, d'Angleterre, des Etats-Unis, du Brésil sont venus les admirateurs et les admiratrices les plus enthousiastes. Des autorités en la matière, après s'être mises au courant de cet enseignement, ont avoué que "Le Québec a mieux compris que tout autre pays le rôle que la femme peut et doit jouer dans la vie d'aujourd'hui, pour sauver le foyer et la race. Le Québec a, plus intelligemment que nulle autre contrée, graduée l'enseignement ménager (le faisant débuter dès l'école primaire) de façon à le rendre attrayant tout en touchant profondément toutes les gammes du savoir ménager." Son Excellence Lady Alexander de Tunis ne pense pas autrement, selon ce qu'elle a révélé elle-même, après avoir vu à l'oeuvre les élèves d'une certaine école supérieure d'enseignement ménager.

Paroles du pape Pie XII

Et la chose se comprend, car le Conseil supérieur de l'Instruction publique, l'hon. Omer Côté, secrétaire de la province, et les autorités du Département de l'Instruction publique ont fait leur, en ce domaine important, la pensée de SS. Pie XII que la jeune fille doit être plus que jamais préparée aux vertus et aux tâches du foyers. SS. Pie XII n'a jamais caché sa vive satisfaction de voir se propager l'enseignement ménager et s'améliorer, en profondeur, la qualité de cet enseignement. "Combien dignes de louanges sont les écoles d'enseignement ménager", dit-il, "écoles qui ont pour but de faire de la fillette et de la jeune fille d'aujourd'hui l'épouse et la mère de demain! Ces maisons constituent un des moyens par lesquels votre instinct maternel et votre zèle (Sa Sainteté s'adressait à un groupe d'éducatrices auront le plus d'influence et le plus d'extension, un des moyens les plus précieux aussi, parce que le bien que vous y faites se propage à l'infini, en préparant vos propres élèves à le transmettre à leurs futures élèves ou à leurs enfants, à qui elles feront le bien que vous leur aurez fait."

Préparer des femmes chrétiennes

En haut lieu, on a compris qu'il y a une importance primordiale, pour le Canada français, d'avoir une éducation féminine centrée sur la famille. Nous sommes et devons demeurer le peuple de race blanche qui sait le mieux répondre aux desseins du Créateur voulant que l'homme se multiplie, la race qui saisit le mieux la nécessité vitale de la fécondité et de la fidélité conjugale. Il faut à tous prix défendre ces richesses humaines. Il faut dire à l'honneur de nos écoles ménagères qu'elles savent apprendre aux jeunes filles à deviner les subtils dangers auxquels elles sont exposées. Nos écoles ménagères mettent d'abord l'accent sur les valeurs spirituelles et morales de la vie au foyer. Elles préparent les futures mamans à toutes les responsabilités qui les attendent. En ceci, elles suivent les directives de Sa Sainteté Pie XII demandant de réagir contre l'importance exagérée que l'on accorde, aujourd'hui, à tout ce qui est purement technique et matériel. L'éducation ménagère doit, plus que toute autre, reconnaître la primauté des valeurs spirituelles et morales, et, surtout des valeurs surnaturelles. Mais ce sont toutes les qualités de la femme qu'elle tend à développer, en faisant appel à son coeur, à son âme, à son intelligence.

Elle vise à développer au maximum la personnalité féminine, à préparer des épouses "dépareillées". . .

Et cela pour tous les milieux!

D'où viennent les élèves?

En effet, les statistiques fournies par M. l'abbé Tessier nous apprennent que les 3,940 élèves des écoles ménagères de la province proviennent de tous les milieux sociaux. Ainsi, 1,383 élèves appartiennent aux milieux dits "bourgeois"; 947 écolières sont filles de cultivateurs; 1,154 sont de familles ouvrières et 259 autres ont pour pères des "professionnels." Une couple de cents élèves n'ont pas été classées. Ces chiffres laissent voir nettement que l'enseignement ménager doit être "familial" et non pas "rural," comme on le voudrait, en certains milieux, puisque les élèves des écoles ménagères sont issues de toutes les gammes du clavier humain de chez nous. Les écoles ménagères, si étroitement mises au service de la famille, oeuvrent sur un terrain familial fort imposant. De fait, sait-on que, sur les 3,940 élèves de ces institutions d'enseignement, 827 viennent de familles de 10 à 24 enfants? . .

Ce n'est pas précisement ce que l'on est convenu d'appeler le "birth-control."

Familles nombreuses

L'école supérieure d'enseignement ménager de Limoilou, dirigée par les RR.SS. Servantes du Saint-Coeur de Marie, vient en tête au point de vue démographique, puisque ses 38 élèves appartiennent à des familles qui totalisent 385 enfants! Une élève a 19 frères et soeurs; deux écolières ont chacune 18 frères et soeurs; deux autres ont chacune 15 frères et soeurs; deux, chacune 14 frères et soeurs; trois, chacune 13 frères et soeurs; une, douze frères et soeurs, et quatre, 11 frères et soeurs chacune. . .

L'"Ecole supérieure d'enseignement ménager de Gaspé, sous la direction des RR.SS. Ursulines, avec ses 52 élèves, représente des familles qui totalissent 559 enfants, comme suit: Une famille, 19 enfants, 1 famille, 18 enfants, 2 familles, 17 enfants chacune; 4 familles, 16 enfants chacune; 1 famille, 15 enfants; 1 famille, 14 enfants; 3 familles, 13 enfants; 8 familles, 12 enfants chacune; 5 familles, 11 enfants chacune; 6 familles, 10 enfants chacune, etc.

Développer les qualités naturelles et les vertus

Le problème familial est à l'ordre du jour dans le monde, mais il n'est pas d'organisme qui s'efforce, plus que le Secrétariat de la province et de Département de l'Instruction publique, de le régler chrétiennement et intelligemment, au moyen d'un enseignement varié et profond, tenant compte de la complexité si délicieusement intéressante de la jeune fille moderne du Canada français, riche de la vitalité d'une race forte et issue d'une culture gréco-latine. On ne se penchera jamais trop longuement sur l'importance du rôle social de l'enseignement ménager et l'on ne développera jamais trop, dans le coeur, l'âme et l'intelligence de la Canadienne des vertus, des qualités qui doivent briller de tout leur éclat au lieu de vaciller en veilleuse. . .

Les réflexions d'un ermite

Levé de bonne heure ce matin, je savourais ma première tasse de café et, tourné du côté de l'est, je contemplais le ciel gris pâle qui semblait n'appartenir ni au jour, ni à la nuit. Les grandes épinettes se détachaient en noir sur le fond clair. Peu à peu, le gris tourna au jaune mat, puis des reflets roses annoncèrent le lever prochain du soleil. Un jour nouveau naissait. . . Pour me faire de bonnes idées, je lus un chapitre de **l'Imitation**.

L'auteur de cet ouvrage est un saint homme, c'est certain; mais, pour ce qui est des gens ordinaires comme moi, il semble trop sévère, trop ascétique. J'avoue que je ne suis pas toujours d'accord avec lui. Par exemple, quand il nous dit: "Jésus notre Sauveur n'a pas passé lui-même une seule heure de sa vie sans souffrir de la douleur." C'est une exagération, sans doute, car Notre-Seigneur, comme tout être humain, a dû avoir ses moments de joie et de bonheur, l'ombre de la Croix ne devait pas se dresser devant lui à tout instant. L'esprit humain, à certaines heures, refuse de se laisser troubler par la vision de souffrances à venir pour jouir victorieusement du présent, ne nous offrit-il qu'un beau paysage, le parfum d'une fleur, le chant des oiseaux ou la rencontre d'êtres aimés.

Quant à ne penser qu'à la souffrance, ce n'est pas naturel pour nous, et je ne crois pas que nous y soyons forcés. La nature humaine cherche le bonheur, c'est certain. Bonheur terrestre, d'abord, puisque nous vivons sur cette terre et ne connaissons pas d'autre séjour. Il n'y a de mal à ça, pourvu qu'on le cherche dans les choses permises. Mais ce n'est pas assez pour satisfaire l'âme qui, elle, aspire à un bonheur durable et éternel. Pour l'obtenir, il faut souffrir, plus ou moins. Comme tout le monde rencontre, tôt ou tard, la souffrance physique ou morale, ou les deux, on n'a pas besoin, à moins d'appel particulier, de la rechercher. Il suffit de l'accepter et de la supporter de la meilleure façon possible. C'est d'ailleurs une tâche qui ne manque pas d'envergure!

J'habite depuis quelque temps un ermitage tout neuf. L'ancien était plutôt chancelant et laissait trop passer l'air pour être confortable avec le climat que nous avons. Il y a peut-être des gens qui s'imaginent qu'un ermite doit vivre dans une caverne et se nourrir de racines. Mais il n'y a pas la plus petite caverne dans ces parages et je serais bien emprunté pour savoir où en découvrir une. Ensuite, je n'aime pas les racines, cultivées ou sauvages, et je ne peux tout de même pas me laisser mourir d'inanition! . . Alors, j'ai une demeure ensoleillée, ce qui est plus à mon goût qu'une grotte, puis du pain et du fromage, ce qui me convient mieux que des racines. On est plus dévot, selon moi, quand on n'est pas à moitié gelé!

Ma dévotion, depuis quelque temps, me porte à lire certains Livres de la Bible tout au long, au lieu de fragments pris çà et là. C'est très instructif, car je rencontre des choses à moitié oubliées et d'autres qui me forcent à une attention nouvelle.

Il peut sembler surprenant que le texte latin m'est plus familier que le texte français. Cela est dû, non à une connaissance approfondie du latin, mais au fait que, pendant une bonne partie de ma vie, j'ai lu la Bible en anglais. De bonne heure, sans doute à cause de mon penchant pour les langues, le latin a exercé sur moi un charme particulier. Il était pour moi le langage attirant et sacré et je regrette de ne pas mieux le connaitre.

J'avais une dizaine d'années lorsque j'appris, de mon plein gré, à dire la Salutation angélique en latin. Suivirent les litanies de la sainte Vierge que tout le monde chantait aux exercices du mois de mai. C'est aussi à cette époque que je reçus en prix un volume d'historiettes traduites de l'italien. J'y trouvai la relation d'un office de l'Avent où figuraient les paroles d'Isaïe: "Rorate, caeli, desuper, et nubes pluant Justum." Du coup, je fis mienne cette phrase et me promenai par la maison en la chantant avec enthousiasme. Cicéron se fut bouché les oreilles, et le grégorien était fantaisiste, à n'en pas douter, mais mon esprit dut être fortement frappé, puisque moi, vieillard à cheveux blancs, je me souviens encore de l'incident.

Je disais un jour, en conversation, qu'on prie mieux dans sa langue maternelle que dans une autre, quelque familière soit-elle, et j'ajoutai: "Ou en latin. . ." Je crains d'avoir donné une fausse impression à mon interlocuteur, lui faisant penser que le latin m'était aussi familier que ma propre langue, mais ce n'est pas ce que je voulais dire. Le fait est que, pour moi enfant, le latin et la religion étaient en quelque sorte inséparables. Bien entendu qu'à ce temps-là j'ignorais tout des autres rites, ce qui est compréhensible. Le latin, c'était donc quelque chose de sacré, la langue qu'on parlait au bon Dieu en cérémonie. Cette idée, modifiée un peu, a survécu. Et c'est pour cela que j'aime les vieilles prières latines, sanctifiées par des siècles d'usage et appartenant en commun à des millions de chrétiens. Les prières, le missel, la Bible, tout cela me semble beau en latin, et plus solennel, même si mon latin est quelque peu boîteux et que je doive avoir recours, à l'occasion, au dictionnaire ou à une traduction. Pour ce qui est de mes petites affaires avec le bon Dieu, les mots que je lui dis en passant, bien entendu que je me sers du français, c'est tout naturel, car on ne fait pas de cérémonies quand on s'entretient familièrement avec un bon Père.

Et cet Avent, quand je chanterai avec le Prophète la venue prochaine du Messie, je répéterai de tout mon coeur: "Confitemini, confitemini, populi meus, cito veniet salus tua." (Ais confiance, ais confiance, mon peuple, car bientôt viendra ton salut). Lorsqu'on touche au terme de la vie et qu'on vit dans un monde qui va si mal, on a besoin de paroles consolantes, de paroles de confiance qui nous assurent de notre salut et du bonheur éternel qui nous attend.

Pierre Nicole.

J'ai vu la passion du Christ

(suite de la page 2)

concerne les blessures des pieds, elles se présentent à peu près comme celles de la main et fournissent la même qualité de sang. Quant à celle du côté gauche, qui "part de la ligne inférieure de l'aisselle, au niveau du 5ème espace intercostal, et descend obliquement jusqu'à proximité du bord cartilagineux des côtes," elle mesurerait, selon le Docteur, 7 centimètre de longueur. Le cardinal qui a été chargé par le pape d'aller examiner, d'une façon critique, le Père Pio, aurait déclaré avoir pu rentrer quatre doigts dans la plaie du côté.

Vingt ans après l'apparition des plaies sur la personne du Père Pio, voici ce que l'auteur du livre en écrit: "Après avoir vu constamment ses mains, percées et sanglantes, aux moments les plus solennels de la célébration de la sainte messe, après avoir maintes fois découvert dans sa cellule des linges imbibés et encore humides du sang, sorti de la plaie du côté, après avoir observé moi-même et de très près couler entre ses doigts des ruisseaux de sang, provenant des plaies de ses mains, je suis en mesure d'affirmer que les plaies de la crucifixion, si mystérieusement apparues sur sa personne, se conservent encore aujourd'hui, après 20 ans, absolument avec les mêmes inexplicables caractéristiques que celles remarquées lors de ma première visite."

Mais l'un des grands phénomènes, en ce qui concerne les stigmates, vient du fait que ces derniers exhalent un parfum inouï. Et ce parfum, comme la personne même du Capucin, semble pouvoir biloquer. C'est ainsi que la moribonde de Milan, dont nous avons parlé plus haut, et que le Père avait guérie en lui apparaissant, affirme qu'à peine elle s'était recommandée au saint moine, sa chambre fut envahie par une odeur exquise, que seul le ciel peut recéler. Elle était à se demander d'où ça venait, lorsque le Père Pio lui est apparu, et elle n'eut plus de doute.

Pour en faire un examen microscopipique, le Dr Festa avait apporté chez lui, à Rome, une flanelle trempée de sang, que le Père Pio avait extrait de son côté. Bien qu'elle fut parfaitement dissimulée dans un tiroir de son bureau, il s'en dégageait un arome extraordinaire qui remplissait toute la chambre, si bien que les différents patients, accourus auprès du médecin et qui n'en étaient nullement avertis, s'enquéraient spontanément de l'origine de cet étrange parfum.

Les plaies du Père Pio, encore aujourd'hui, après 30 ans, sont aussi douloureuses et aussi au vif, que si l'on venait d'en faire la perforation avec un instrument quelconque. Il souffre continuellement, 24 heures par jour, tous les jours de l'année, mais on sait que ses douleurs atteignent leur sommet d'acuité le Vendredi-Saint et à la messe chaque matin. Nous voilà donc arrivés à vous parler de la messe du Père Pio, mais auparavant, pour ce qui a rapport aux plaies, nous pourrions conclure avec le Docteur "que ce qui *se présente aux mains*, aux pieds et au côté gauche du Père Pio doit réellement être considéré comme étant vraiment et proprement des lésions anatomiques des tissus. Leur persistance après tant d'années, leurs étranges caractéristiques. . ., leur capacité de distiller encore aujourd'hui un sang toujours rutilant et parfumé, leur siège, correspondant précisément aux parties du corps que Notre-Seigneur a offert en suprême holocauste sur la croix, pourront bien constituer encore un mystère, mais seulement pour celui qui, arrêtant son regard sur les grandes et nombreuses vérités de la nature, ne sait pas 'en dégager pour monter aux synthèses grandioses de la Religion et de la Foi."

Le drame poignant de la messe

Disont tout de suite qu'en dehors de la messe, le Père Pio ne présente au physique rien d'extraordinaire, si ce n'est une certaine pâleur au visage, due aux *souffrances continues* et au peu de sommeil qu'il dérobe à la nuit (à peine 3 heures). Cette couleur cependant passe du rose au vermeil au cours des longues séances de confession. Mais du moment qu'il s'approche de l'autel et jusqu'à la fin de la messe, il est tout autre. Il entre alors dans une telle phase de souffrance, que tous ceux qui assistent,—les hommes groupés en rangs serrés autour de l'autel et les femmes dans les bancs ou massées à la sainte Table— tiennent si bien leurs yeux rivés sur lui qu'ils perdent même la notion du temps, et sont tout surpris à la fin de la messe *de constater qu'elle* a durée une heure et demie. Si vous voulez, nous allons essayer de le suivre du commencement jusqu'à la fin du saint Sacrifice.

Une demi-heure avant sa messe, qu'il dit toujours à six heures, tous les hommes ou jeunes gens qu'il a confessés la veille ou qu'il confessera le jour même, se hâtent vers la sacristie où ils attendent impatiemment le Père, qui pour lui payer des honoraires de messes, qui pour lui confier tel besoin ou telle intention ou telle guérison à obtenir, qui pour lui baiser religieusement les mains. Pendant qu'il se revêt des ornements le saint prêtre condescend, avec une patience admirable, à écouter les désirs de chacun, et puis voilà six heures qui sonnent. Tout le groupe se dirige alors vers l'autel et se range de côté pour laisser passer le célébrant. Déjà ce n'est plus le Père Pio d'il y a deux minutes; non, c'est un autre homme.

L'union au Christ dans la souffrance

En effet, voici que dans ses yeux vient se réfléchir une lumière toute surnaturelle et toute sa figure s'illumine. Aussitôt les prières au bas de l'autel commencées, son visage et son front semblent pour ainsi dire se creuser en ruisseaux de souffrance, sous l'empire de la douleur aigüe que lui causent à ce moment-là ses plaies, et qui apparemment ira toujours s'intensifiant de plus en plus pour atteindre son point culminant lors de la consécration des saintes Espèces. Au Confiteor, on s'aperçoit que la lésion du côté lui fait terriblement mal et qu'il lui faut faire des efforts, avant de pouvoir s'incliner, mais cela ne l'empêche pas au **Mea Culpa** de se frapper la poitrine avec une force inouïe. On en reste stupéfait!

Règle générale, il semble bien que ce soient les plaies des pieds qui le fassent souffrir davantage, parce qu'il est obligé de se porter dessus. Aussi quand il doit monter un degré quelconque, comme c'est le cas pour se rendre à l'autel, la douleur le fait plier en avant malgré lui, et quand il doit en redescendre, il ne peut le faire qu'à reculons et en s'appuyant, parce qu'autrement il tomberait.

La messe ensuite se continue d'une façon assez normal jusqu'après l'Evangile, mais depuis l'offertoire jusqu'à la communion inclusivement, tantôt nous sommes les témoins émus des extases du Père Pio, tantôt nous souffrons de le voir souffrir si terriblement, tantôt nous avons l'impression qu'il n'est plus de la terre. Par exemple, l'offrande de l'hostie et du calice, ensemble avec le "Suscipe Sancta Trinitas," doivent durer une grosse demi-heure, en raison des longs moments pendant lesquels il est ravi en extase. Rien de plus pathétique que ces instants de l'offertoire où nous voyons, contraste frappant, déborder de l'aube immaculée les deux mains sanglantes d'un crucifié, présentant au Père éternel, en holocause, le grand Crucifié du genre humain. On ne peut imaginer de symbole plus vivant de l'union de deux victimes.

La consécration et la communion

Mais le moment de la consécration demeure le plus poignant de toute la messe. Le Père Pio prononce les paroles: "Qui pridie quam pateretur. . ." c'est-à-dire "la veille de sa Passion, (Jésus) prit le pain dans ses mains saintes et vénérables. . ." Alors il fait le geste liturgique sur le corporal, puis s'apprête à saisir l'hostie entre ses doigts, mais impossible! Comme le moment est venu d'immoler le Christ sur l'autel, il semble que le saint prêtre *doive ressentir* dans sa personne les mêmes souffrances que Jésus a éprouvées lors de son crucifiement et de son immolation sur la croix. Son visage devient livide, ses lèvres bleues et sèches soulignent de grosses larmes qui roulent dans les yeux, ses dents claquent dans la bouche à se faire entendre de toute l'église, et pendant que sa tête connait des soubresauts terribles, ses mains et ses pieds se tordent et les nerfs du cou se tendent. Chez les assistants, la respiration manque, et chacun se demande s'il réussira à prendre l'hostie. *Pourtant oui*, *mais* après combien d'efforts et de secousses! Enfin, voilà les mots de la consécration: "Hoc est Corpus meum." Ils sortent scandés, *espacés*. . . accompagnés de spasmes et de soupirs profonds, qui *laissent* bien *entrevoir* que la douleur du Père atteint son paroxysme. La même scène se répète pour la consécration du précieux Sang de même que pour la *communion* sous les deux espèces. Mais si pendant ces longues minutes, dont on voudrait presque hâter la fin, on se sent le coeur comprimé et *vraiment* endolori, on a tout de même le sentiment d'un très doux repos pendant les huit ou dix minutes qui suivent la communion au Corps et les huit ou dix minutes qui suivent la communion du Sang de N.S. Jésus-Christ.

En effet, à ce moment-là, la figure du Capucin s'angélise, toute trace de souffrance disparait, un sourire indescriptible court sur ses lèvres, et pendant plusieurs minutes son corps reste courbé sur l'autel, immobile et impassible. On a vraiment l'impression qu'il n'est plus de la terre. Ah, quelle messe! Quelle Messe! Il suffit d'avoir assisté une seule fois à la messe du moine de St-Jean Rotondo pour être à jamais convaincu de la valeur et de la grandeur du Sacrifice de l'autel!

Conclusion

Si j'ai eu l'insigne privilège de voir tout cela de mes yeux, je me serais toujours reproché, d'un autre côté, de l'avoir gardé pour moi seul. C'est pourquoi j'ai voulu en faire profiter aussi les lecteurs. Mon esquisse est bien pauvre, *en comparaison* de la réalité, mais elle aura tout de même atteint son but si elle réussit à faire du bien à quelques âmes. Je crois servir une bonne cause en faisant connaitre le Père Pio et je puis dire que ceux qui mettent leur confiance en son intercession ne le font pas en vain.

En terminant cet exposé, déjà trop long et pourtant trop court, je ne saurais mieux faire que de répéter la parole qui court sur toutes les lèvres de ceux qui ont eu l'avantage d'approcher et de voir le Père Pio:

"J'ai vu la passion du Christ."

Majoric Baril, ptre L.D.C.,
Rome. Italie.

De l'huile pour plus de deux siècles

New-York. — On prévoit qu'au rythme de la dépense actuelle, il existe suffisamment d'huile sous terre pour alimenter le monde durant 250 ans encore. C'est ce qu'a déclaré le Dr E. V. Murphree, président de la Standard Oil Development Company.

La possibilité d'avoir assez d'huile pour 250 ans à venir, dit le Dr Murphree, est basée sur la découverte rapide de nouveaux champs d'huile. Il affirma que les Etats-Unis peuvent envisager la découverte de grandes quantités d'huile dans ses propres limites.

La propagation de la foi

Contributions du Vicariat de Grouard — 1948

Falher	$601.35
Berwyn	301.00
Grande Prairie	250.00
McLennan	235.74
Girouxville	200.00
Donnelly	158.73
Friedenstal	132.00
Peace River	126.00
Notikewin	112.50
North Star	93.40
Jean Côté	87.29
Tangente	83.39
Spirit River	82.74
Slave Lake et Mission	53.00
Eaglesham	50.00
Guy	50.00
High Prairie et Mission	49.11
Fairview	43.85
Fort Vermilion	41.57
Whitelaw	37.00
Joussard (mission St-Bruno)	36.44
Grouard (Mission St-Bernard)	30.00
Faust	27.60
Rycroft	27.00
Webster	26.10
St-Augustin (Peace River)	25.00
Kinuso	22.40
Lac Esturgeon (Missions)	22,25
Joussard (Paroisse Ste-Anne)	21.27
Grouard (Missions)	17.86
Codesa	15.00
Nampa	14.75
Wabasca (Mission St-Martin)	14.00
Lac Esturgeon (Mission St-François-Xavier	13.00
Grand total	$3,109.68

Saint-Albert

La vague de froid a fini juste à temps pour faire du bingo aux dindes un vrai succès. Les espoirs de M. L. Belhumeur n'ont pas été déçus. Le succès *a été sans précédent et* pour le monde présent et pour les dindes à donner et pour le résultat obtenu. M. Brodeur a été l'heureux gagnant du prix d'entrée. Le tirage d'une dinde a *rapporté* $58.00. Ceux qui en avaient donné sont venus les rechercher, les Terreault de Volmer et les gens de Villeneuve; même J. Simard se voit obligé *de faire des* invitations pour lui aider à manger la sienne. Mais Mme Simard dit que la dinde ne va pas sans fraises. Nous y serons Joseph.

Mme G. Borlé en a gagné trois; elle semblait s'y attendre, elle était venue en camion. Mme A. Bernard a non seulement *gagné une dinde*, mais aussi un prix de quatre dollars. Et le curé dort sur ses lauriers en attendant d'ajouter aux fonds plusieurs cents dollars pour l'érection du futur clocher. Merci à tous.

* * *

M. et Mme H. Benion ont reçu leurs *parents à souper*. On se serait cru à Noël à voir la table garnie de dindes et de gâteaux de Noël.

* * *

La maitresse de poste et son assistante ont travaillé dur pour sortir le courrier. C'est la première année que l'on reçoit le courrier le dimanche.

* * *

Félicitations à M. et Mme L. Strand pour une grosse fille arrivée samedi le 18 décembre.

* * *

Les Fauvettes ont eu une courte assemblée dans la salle dimanche. Les bonnes Soeurs Grises et le chapelain y étaient.

* * *

Les enfants de choeur sont venus en grand nombre pour préparer la Messe de minuit.

* * *

"Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté", c'est le voeu que fait le correspondant à tous ceux qui lisent la **Survivance** à Saint-Albert.

Bonne année! Que la paix du Seigneur soit avec vous!

* * *

Nos sympathies à Mme Demers et à son frère André à *l'occasion* du décès de leur frère Hercule survenu à Saint-Albert. Les funérailles eurent lieu à Saint-Albert avec inhumation au même lieu.

* * *

Et à l'année prochaine!

Que faut il penser des prodiges de Notre-Dame D'Assise?

On sait que le 11 février dernier, la Madone qui surplombe le monumental portique de la basilique de la Portioncule, parut se mouvoir, remuer la tête et les mains, se pencher en avant, etc. Ce phénomène, qui continue encore à l'heure actuelle, fut remarqué dès les premiers jours par de nombreuses personnes.

L'évêque d'Assise a exprimé récemment son opinion au sujet des "prodiges" de la statue Notre-Dame des Anges.

La voici, telle que l'ont reproduite les journaux italiens.

* * *

Les mouvements de la Madone peuvent-ils s'expliquer scientifiquement?

Aussitôt que j'ai connu la chose, j'ai déclaré qu'on ne pouvait crier au miracle de suite et qu'il fallait attendre une étude précise des personnes compétentes avant de donner un jugement sûr. Ces personnes furent consultées. Les unes proposaient une chose, les autres une autre, plusieurs reconnaissaient une intervention miraculeuse.

Dernièrement, aux séminaires régionaux de Fano et d'Assise, des professeurs de physique tentèrent de reproduire le phénomène en posant un objet lumineux ou une statuette dans une couronne de petites lampes allumées à la tombée du jour. Ils observèrent les mêmes oscillations remarquées dans la statue de Sainte-Marie-des-Anges.

D'après ces expériences, il faut conclure que les mouvements sont dus à une illusion d'optique. Malgré cela, il reste à expliquer les mouvements de la statue constatés en plein jour et par plusieurs personnes.

Il faut aussi admettre une intervention surnaturelle de la Très Sainte Vierge par les effets extraordinaires d'ordre moral produits à Sainte-Marie-des-Anges à l'époque où apparurent les mouvements susdits: je veux dire les conversions innombrables d'âmes, et avec un tel enthousiasme, ce qui ressemble à une nouvelle et continuelle Pentecôte. A tout ceci nous devons en effet ajouter plusieurs et très notables guérisons physiques suffisamment constatées.

Il est donc raisonnable de penser que la Très Sainte Vierge s'est servie pour le moins d'un phénomène naturel qui n'avait jamais été observé auparavant, pour raviver la foi du peuple et améliorer sa vie spirituelle.

† Joseph-Placide,
de l'Ordre de saint Benoit,
évêque d'Assise.

* * *

Cette déclaration, qui est datée du 1er juillet, n'est pas un jugement définitif, on le verra, en effet, dans les lignes qui vont suivre. Un professeur de l'université antonienne de Rome, spécialiste des sciences physiques, nous a fait, le 15 septembre dernier, la déclaration suivante:

Tous ceux qui *ont* une *vue normale* distinguent nettement les mouvements de la Vierge; ce sont ceux d'une statue portée en procession: mouvements de gauche à droite et d'arrière en avant. Ce phénomène ne se produit pas à intervalles réguliers, mais, quand il a lieu, il est constaté par les témoins toujours au même moment. Ce sont les mouvements de la tête qui sont les plus faciles à remarquer, car celle-ci est entourée d'une auréole d'étoiles de cristal, qui est fixée solidement au cou de la Vierge. Or, pendant que la Madone bouge, la couronne paraît totalement immobile; on voit donc la tête se déplacer à l'intérieur de cette auréole!

Le fait a été constaté, et l'est toujours par des milliers de témoins, par des savants: professeurs d'université, mathématiciens, physiciens, aussi bien que par les gens les plus humbles.

Des physiciens ont fait plusieurs expériences, avec différents éclairages, en utilisant les statues colossales des anges, qui se trouvent placés sur la même façade que la Vierge. Or, les mouvements se remarquent seulement à la statue de la Madone et le fait se vérifie tous les jours à des heures différentes. Pendant la nuit, le phénomène se distingue mieux encore, car la Vierge est éclairée électriquement, mais ce sont toujours les mêmes prodiges.

* * *

L'opinion des gens de science est que ces faits n'ont pas d'explications scientifiques. Voici pourquoi:

La statue ne peut remuer d'elle-même; on a examiné soigneusement sa stabilité, une statue qui pèse plus de sept tonnes et qui est à moitié remplie de béton ne peut bouger.

On a placé au portique et dans la basilique des instruments de précision, des séismographes; or, ils n'enregistrent aucune secousse de l'édifice, ni de la terre, pendant que l'on observe les mouvements de la Madone, soit à la jumelle, soit à l'aide de longues-vues fixées solidement au sol.

De nombreux pèlerinages, venant de tous les diocèses d'Italie, arrivent chaque jour pour constater le phénomène; des gens de toutes conditions y participent. C'est un mouvement continuel de groupes de pèlerins qui débarquent en bon ordre, toujours accompagnés de leurs aumôniers et avec la permission de leurs évêques ainsi que celle de l'Ordinaire d'Assise.

* * *

L'évêque d'Assise avait fait sa déclaration du 1er juillet sans avoir été personnellement constater le phénomène. Or quelques jours plus tard, quand il est descendu de la ville pour aller à Sainte-Marie-des-Anges, son intention était de demander au clergé de la basilique de freiner le plus possible les démonstrations populaires en l'honneur de la Vierge qui bouge; il était même décidé d'user de son autorité d'évêque diocésain à ce propos. Mais il fut témoin lui aussi des prodiges, et il en ressentit une profonde émotion qu'il ne chercha pas à cacher à tous ceux qui le virent à ce moment-là. Il semble bien qu'il ne croit plus à une illusion d'optique et, depuis, il demeure très réservé sur cette question. D'illustres visiteurs ont pu faire les mêmes constatations. Le Rme Père général des Frères Mineurs, venant à Assise dans les mêmes intentions que l'évêque du lieu, n'a pu que constater lui aussi les prodiges et en témoigner publiquement.

En attendant qu'intervienne une décision officielle de l'Eglise, les nombreuses guérisons, instantanées, de graves maladies ou de tares physiques, obtenues par les prières des pèlerins en voyant la Madone se mouvoir, les conversions innombrables d'athées notoires et de communistes militants, sont, semble-t-il, des signes suffisants pour montrer que la main de Dieu est là.

Jean de Matha
"La Croix"

Pêcheries canadiennes

Ottawa. — Quand Terre-Neuve sera devenue une province canadienne, les pêcheries du Canada compteront au nombre des plus considérables au monde, avec une production annuelle d'une valeur de $150,000,000.

Les lois fédérales sur les pêcheries qui s'appliquent à tout le Canada entreront en vigueur, à Terre-Neuie, aussitôt que possible, mais il sera nécessaire dy faire quelques amendements pour les adapter aux nouvelles conditions créées par l'entrée de la nouvelle province.

Lisez et faites lire la Survivance

Canada *Communiqué*

LE DRAPEAU CANADIEN QU'IL NOUS FAUT!

(A) — LE CANADA RECLAME UN DRAPEAU

Considérant que,

1—toute nation a son propre drapeau distinctif, symbolisant les gloires du passé, les fiertés du présent, les aspirations de l'avenir, tant auprès de ses nationaux que dans ses relations internationales;

2—le Canada n'a pas encore son drapeau officiel, quoique en vertu du Statut de Westminster le Canada soit un pays libre et souverain (11 déc. 1931);

3—la souveraineté du Canada réside dans le peuple canadien, comme la souveraineté du Royaume-Uni est dans le peuple de ce royaume; conséquemment ces deux pays ne peuvent posséder un même drapeau; **(The Saturday Night) & T. S. Eart: "A Flag for Canada" p. 9.**

4—le loyalisme envers le Canada doit avoir préséance sur tout autre loyalisme; **(Rapport: Comité du Drapeau, p. 33) & (T. S. Ewart, p. 10).**

(B) — NI UNION JACK NI FLEUR DE LYS

Considérant que,

5—l'Union Jack étant le drapeau du Royaume-Uni et le Commonwealth ne pouvant avoir de drapeau national puisqu'il n'est pas une nation, il serait anormal, discourtois et équivoque de s'approprier ou d'insérer l'Union Jack dans le drapeau distinctif du Canada; **(T. S. Ewart, pp. 2, 7, 13, 15, 17).**

6—la présence de l'Union Jack, en place d'honneur sur le drapeau canadien nous stigmatiserait de colonialisme **(Comité du Drapeau, p. 126)** car déjà "l'usage constant de l'Union Jack crée une fausse impression à l'étranger et surtout chez nos voisins du sud" **(Mackenzie King, 12 fév. 1938)**, considérant le Canada, arborant l'Union Jack, comme un pays en tutelle; "ni Union Jack, ni Fleur de lys dans notre drapeau canadien" ont exigé, en pleine guerre, nos militaires dans l'enquête du Maple Leaf à Londres; **(T. S. Ewart, pp. 4, 15, 17).**

(C) — LE "RED ENSIGN" NE CONVIENT PAS

Considérant que,

7—le "Red Ensign" est plutôt un drapeau quisling impérial, comme les Russes peuvent en imposer un aux nations satellites subjuguées par la terreur rouge; **(New York Times).**

8—la drapeau canadien doit être affranchi de toute idée de domination ou de protectorat étrangers; l'emblème d'aucun pays ne doit être inclus dans un drapeau distinctif du Canada; **(Comité du Drapeau, p. 125).**

9—les nouvelles unités du Commonwealth, affranchies, se sont données un drapeau national, distinctif, sans Union Jack, — fierté de bon aloi sans protestation britannique. Serons-nous moins dignes et moins fiers de notre grand et beau Canada ?; — **"We should not copy other flag: T. S. Ewart, p. 10.**

(D) — Qualités requises pour notre DRAPEAU CANADIEN

Considérant que,

10—notre Drapeau national doit être: d'inspiration uniquement canadienne — de lignes originales — significatif — distinctif — simple — de belle apparence — visible à distance — et élément d'union parmi tous les groupes ethniques de la nation **(Comité du Drapeau, p. 5) ("Our design should be original in all respect: T. S. Ewart, p. 10).**

11—lors du dernier conflit mondial, nos militaires canadiens d'outre-mer se sont catégoriquement prononcés en faveur d'un drapeau EXCLUSIVEMENT canadien, simple, avec l'unique symbole de la feuille d'érable. (Enquête **"Maple Leaf"**, reproduction: **"Le Devoir"**, 10 août 1946).

12—le peuple canadien, invité officiellement par le gouvernement fédéral, a marqué ses préférences pour la FEUILLE D'ERABLE **(Comité du Drapeau, pp. 11 et 97;** d'ailleurs dès 1860 la feuille d'érable fut adoptée par les Canadiens comme emblème national;

13—à la session fédérale de 1945-46, parmi les 2696 projets soumis au Comité du Drapeau, **DEUX** projets seulement ont retenu la dernière attention, à savoir: le Rouge et Blanc à Feuille d'Erable verte ((sorti vainqueur de toutes les éliminations) puis le Red Ensign "modifié" créé par le Comité;

14—le Red Ensign "modifié" contient l'Union Jack au canton d'honneur, ce qui est inadmissible aux véritables fils du sol canadien **(Comité du Drapeau, pp. 84, 95, 125, 126) & (T. S. Ewart, passim . . .)**

15—Le Red Ensign "modifié" blesse la fierté nationale des Canadiens, car il noie par le minuscule cercle blanc qui *entoure la feuille d'érable* (placée dans la partie la moins noble du drapeau) la "réserve française" dans la mer rouge anglaise. Or, l'hon. King affirmait avec justesse: "Nous sommes tous égaux au Canada **(Comité du Drapeau, p. 125);**

(E) — Préférence pour le Diagonal à FEUILLE D'ERABLE

Considérant que,

16—l'autre modèle: **DIAGONAL ROUGE et BLANC à FEUILLE D'ERABLE** verte, a franchi toutes les éliminations des 2696 projets et est arrivé glorieusement en finale, parce que acceptable par tous à cause de toutes les qualités requises au Drapeau Canadien, parce que tout y indique concorde, sympathie dans l'égalité, sans blesser qui que soit;

17—les **COULEURS** nationales reconnues et adoptées dans les Armoiries officielles du Canada sont le **ROUGE et BLANC (Comité du Drapeau, p. 15)**; le "blanc" et le "rouge" pour rappeler les deux principaux éléments ethniques qui ont fait le Canada et le "vert" les néo-canadiens; convenance souhaitable parce que logique entre les couleurs des Armoiries et celles du Drapeau national;

18—la **FEUILLE D'ERABLE** au naturel (donc d'après nature quant à la forme et la couleur verte) est proclamée le **SEUL EMBLEME CANADIEN** officiellement reconnu dans les Armoiries du Canada **(proclamation du 21 nov. 1921); même logique souhaitable;**

19—la feuille d'érable est l'emblème sanctionné par l'Etat canadien dans ses documents et décorations officiels, ses armées, son aviation, son chemin de fer, ses timbres, sa monnaie et internationalement accepté dans l'univers; et parce qu'elle a reçu l'appui unanime du Comité parlementaire du Drapeau;

20—la **DIAGONALE**, "ligne" originale et unique dans les drapeaux nationaux (ce qui donne une grande visibilité, sans rien emprunter à l'étranger) traduit fort heureusement notre devise: "A mari usque ad mare" ainsi que les nombreux cours d'eau qui enrichissent notre pays; seule "ligne" **symbolisant** la parfaite égalité des deux groupes ethniques puisqu'en héraldique, elle est la seule ligne qui ne marque pas la soumission d'un groupe à un autre;

21—le choix du **ROUGE et BLANC à FEUILLE D'ERABLE** verte a reçu **l'appui populaire** de toute dénomination parce que très approprié: nombreuses municipalités canadiennes, — associations sociales, — Chambres de Commerce, — consultation populaire tenue par le "New World", — "Native Sons of Canada" affirme en son congrès de août 1946 qu'un plébiscite national assurerait une majorité absolue au **DIAGONAL ROUGE ET BLANC A FEUILLE D'ERABLE**, les 90,000 lettres demandant au Comité parlementaire du Drapeau l'adoption du **ROUGE ET BLANC** selon une enquête par la "Presse Canadienne", le modèle le plus populaire fut le drapeau de grande allure artistique et significative, surnommé la **"FEUILLE D'ERABLE DU ROUGE ET BLANC"**. — d'après un relevé très sérieux, le **ROUGE et BLANC . . .** est devenu le signe de ralliement d'Halifax à Vancouver puisqu'il flotte déjà dans plus de 600,000 foyers à travers toutes les provinces canadiennes;

22—ce Drapeau à Feuille d'Erable a reçu un accueil sympathique par nos militaires de retour de guerre;

23—ce Drapeau **ROUGE et BLANC à FEUILLE D'ERABLE** *verte* est présenté à toute la députation fédérale sans aucune ingérence politique, sans aucune agence de lucre, par un groupe de Canadiens d'origine différente, ayant un centre propre dans chaque province dirigé par le puissant organisme de la **"LIGUE DU DRAPEAU NATIONAL DU CANADA"** laquelle donne gratuitement compétence, travail et propagande par désintéressement et pur patriotisme. La **LIGUE du DRAPEAU NATIONAL** affirme, non sans orgueil et catégoriquement, que jusqu'à date elle n'a encaissé aucun bénéfice. Seul la guide **l'AMOUR du CANADA** pour l'obtention d'un **DRAPEAU** digne et de haute valeur, cause d'union et de fierté nationale;

24—lors des récents Congrès des partis politiques canadiens, les congressistes de chaque parti, dans une attitude franchement canadienne, fort remarquée, ont signé une résolution demandant l'adoption d'un **DRAPEAU** distinctif ou **EXCLUSIVEMENT C-A-N-A-D-I-E-N;**

25—la volonté populaire à *travers* le Canada demande avec instance un **DRAPEAU NATIONAL CANADIEN**; plus de 7,000,000 (sept millions) d'emblèmes du **"Rouge et Blanc à Feuille d'Erable" réclamés;**

Vu toutes ces considérations, la **"LIGUE DU DRAPEAU NATIONAL DU CANADA"** toujours sur **la brèche**, déclare ouverte, en ce onzième jour de décembre mil neuf cent quarante-huit de l'an dix-septième de l'Indépendance du Canada, sa grande campagne nationale pour **l'obtention du seul emblème** exclusivement canadien, qui a connu les honneurs de la finale au Comité parlementaire: le **DIAGONAL ROUGE ET BLANC A FEUILLE D'ERABLE verte.**

Elle invite tous les Canadiens à coopérer au succès de cette Cause en exerçant toutes les pressions possibles auprès de nos mandataires fédéraux.

(REPRODUCTION SOUHAITEE)

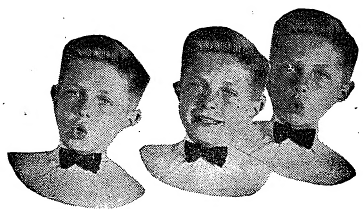
LA LIGUE DU DRAPEAU NATIONAL DU CANADA

La Survivance des Jeunes

Education phonétique

SANS CAILLOUX! . . .

J'exige et je VEUX perfectionner mon langage parlé, pour le rapprocher de ma pensée!



Je veux et j'exi- . . . ge

Répartition pour cette quinzaine: pages 212 et 213 de "Sans Cailloux", pages 3, 4, 5 et 16 de "Echo de Sans Cailloux". (Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur).

Septième article

Educateurs canadiens, mes amis, et vous qui avec une persévérante sympathie voulez bien, chaque quinzaine, collaborer à cette campagne d'éducation phonétique, je veux vous offrir mes voeux les plus sincères et les plus cordiaux pour 1949.

Et ce ne sont pas des choses compliquées qui, à cette occasion, m'encombrent le coeur ou l'esprit. Mon coeur? Vous savez combien il vous est attaché, sans phrases, mais solidement, profondément, affectueusement. Mon esprit? Ai-je à vous apprendre que vous l'occupez d'une façon permanente? Alors, sans autre cérémonie, je vous dis mes souhaits: Vie intérieure toujours en progrès, pour que soit toujours en progrès votre apostolat par la phonétique.

Vie intérieure. On ne donne que ce que l'on a. Ni le talent, ni le charme ne sauraient agis sur les âmes en oeuvre de conquête s'ils ne sont pas le rayonnement d'une âme vivante.

Apostolat. Rayonnement de l'âme. Une lumière l'illumine, une flamme la réchauffe: Jésus-Christ et sa divine Charité. Comme par transparence et conductibilité, l'âme de vie intérieure éclaire et réchauffe: la conquête n'est pas autre chose.

Par la phonétique. C'est notre instrument à nous. Il ne s'agit pas de nous en fatiguer, mais bien de nous perfectionner dans son usage. Devenir des virtuoses de la parole, non pas tant dans l'exécution technique, que dans l'utilisation pour l'apostolat, de cet instrument dont nous avons résolu d'être des spécialistes.

Que 1949 soit la réalisation de ce voeu très simple. . . et nous n'aurons pas perdu notre temps. Et si dès ce début d'année nous nous orientons sur cette voie, avec enthousiasme, eh bien! même si l'heure de notre relève doit sonner au cadran de l'éternité, ce sera une bonne année que nous aurons vécue car la plus chic façon de mourir, c'est encore de rencontrer la Mort, messagère de Dieu, dans le plein exercice, par notre volonté, de la Volonté de Dieu.

Bonne, sainte, apostolique année 1949! Faisons nôtres ces souhaits et après avoir pris une inspiration profonde, débitons avec le jeu des lèvres et le respect de l'accent tonique: "Je veux et j'exige; j'exige et je **veux.** Pourquoi ne pas suggérer aux écoliers d'inviter leurs cousins et amis et de dramatiser le thème chanté, p. 5 de "Echo de Sans Cailloux" ou p. 51 de "Sans Cailloux".

Dans le troisième article de cette campagne d'éducation phonétique, je soulignais qu'une surprise était à l'horizon. Eh bien! pour retirer avantage de cette surprise, je vous demande de répondre aux cinq questions suivantes:

Sans une reprise de souffle, avec un jeu bien contrôlé de la langue et des lèvres, la pose de la voix et le respect de l'accent tonique, combien de fois pouvez-vous débiter, d'une façon nette et précise:

I — Je réussis. . .

II — Je veux et j'exige; j'exige et je **veux. . .**

III — Fruit cuit, fruit **cru;** fruit cru, fruit **cuit. . .**

IV — Quel livre avez-vous acheté? "Sans Cailloux" ou "Echo de Sans Cailloux". . .

V — Comment est marqué l'accent tonique dans votre livre de phonétique? . . .

Faites contresigner vos réponses par votre professeur ou par l'autorité de l'école et adressez-les moi. Je vous dévoilerai la surprise par la voie de ce journal.

La période des Fêtes est le temps ou chacun désire se remémorer de bons souvenirs et souligner sa gratitude à des êtres chers. Aussi c'est avec joie que petits et grands se plairont à relater ce conte délicieux, texte de Jacques Messis:

L'Ange de Noël

Bébé rêvait dans son berceau
(A quoi rêvent les bébés roses
Si ce n'est à ces belles choses
Que Noël apporte en cadeau?)
Quand, vêtu d'une roble blanche,
Un ange, un grand frère plus beau,
Dans les dentelles d'un rideau
En souriant vers lui se penche. . .

"Si tu veux venir avec moi,
Nous ferons par les plaines bleues
Un voyage de mille lieues
Au pays où Noël est roi! . ."
Et, l'entourant de ses deux ailes,
L'ange l'emporta dans les cieux;
Et quand Bébé rouvrit les yeux,
C'était aux plaines éternelles!

Oh! les belles choses qu'il vit!
Chaque lèvre était un sourire,
Et chaque bouche semblait dire:
"Reste avec nous au Paradis"
Et ses deux mains embarrassées,
Ne pouvant choisir, hésitaient,
Car les anges blonds apportaient
De nouveaux jouets par brassées!

Soudain, aux anges inquiets
Bébé dit: "Où donc est p'tit' mère?
Je veux retourner sur la terre,
Je ne veux plus de vos jouets! . . ."
Et, quand finit le rêve étrange,
Tenant dans ses bras un jouet,
Dans sa maman qui souriait
Il retrouva le plus bel ange. . .

Si des lecteurs désirent recevoir ce délicat récit préparé avec l'accent tonique, ils n'auront qu'à me le demander.

La langue est le principal agent de la parole. Dans nos soirées familiales, animées de la gaieté des enfants, il sera peut-être opportun de discipliner la langue de ces petits, sans pour cela les ennuyer. Voici une suggestion: Ouvrons-leur "Sans Cailloux", p. 212 et demandons-leur de dramatiser le cortège des douze mois de l'année. Pour donner du relief à ce thème chanté, chaque personnage revêtira le costume approprié. Petits cousins et amis seront heureux alors de faire valoir leur talent. Ecoutons-les chanter sur l'air: "Un jour, maître corbeau. . ."

Charge de lourds présents sous sa cape de neig',
Voici d'abord Janvier, en tête du cortèg'.
Après lui, maigr' et court, dans ses habits de bal,
Février bien poudré fête le Carnaval.

(Les auditeurs se joignent en choeur et chantent en portant bien la pointe de la langue sur les dents du haut)

Tic tic tic tac, tic tic tac! (bis)
Tic tic tic tac, tic tic tic tac!
tic tac tic tac!

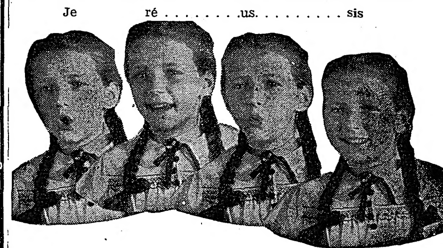
La continuation de ce chant se trouve à la page 213 de "Sans Cailloux".

Terminons, si vous le voulez bien, par un hommage au Créateur.

Acte d'adoration. (la voix baisse). Mon Dieu, je vous adore et vous recon**nais** pour mon Créa**teur,** mon souverain Seig**neur,** et pour le Maître absolu de toutes **choses.**

N'oublions pas d'exécuter chaque jour cet exercice fructueux: Je réussis.

Je ré . . . . .us. . . . . sis



N'est-ce pas que la répétition de ces mots est magique pour l'obtention du succès! En face d'une difficulté, répétons-les. Soyons fidèles au rendez-vous, dans une quinzaine.

Berthe Gagnon, D.L.Phon., auteur de "Sans Cailloux" et de "Echo de Sans Cailloux", directrice de l'Institut canadien de Phonétique, 1808 est, boulevard Saint-Joseph, app. 6, Montréal.

La Vierge à la crèche

Dans ses langes blancs fraîchement cousus,
La Vierge berçait son enfant Jésus.
Lui gazouillait comme un nid de mésanges,
Elle le berçait et chantait tout bas
Ce que nous chantons à nos petits anges . . .
Mais l'Enfant-Jésus ne s'endormait pas.

Etonné, ravi, de ce qu'il entend
Il vit dans sa crèche, et s'en va chantant,
Comme un saint lévite et comme un choriste.
Il bat la mesure avec ses deux bras.
Et la Sainte Vierge est triste, bien triste
De voir son Jésus qui ne s'endort pas.

Et Marie alors, le regard voilé,
Penche sur son fils un front désolé:
"Vous ne dormez pas, votre mère pleure.
Votre mère pleure, ô mon bel ami".
Des larmes coulaient de ses yeux; sur l'heure
Le petit Jésus s'était endormi.

Service de Librairie française de l'A.C.F.A.

Heure de Bureau:
9 h. 00 à 12 h. 00;
1 h. 30 à 4 h. 30;

Adresse:
10010 - 109ème rue,
La Survivance,
Edmonton, Alberta.

	Prix	Par la poste
Cinquante ans au pays des neiges:		
Tome 1er: Chez les mangeurs de caribou	$1.50	$1.55
Tome 2ème: Voyageur du Christ	$1.50	$1.55
Tome 3ème: L'évêque volant	$1.50	$1.55
Divers:		
Journal d'un aumônier militaire canadien, R.P. Laboissière, o.f.m.	$2.00	$2.05
Le secret du bonheur conjugal, R.P. Levasseur	$1.25	$1.30
L'un des vôtres (R.P. R. Villeneuve)	$1.25	$1.30
L'épopée canadienne (J. Bruchési)	$0.75	$0.80
Histoire d'une famille (R.P. Piat)	$1.25	$1.30
Au pied de la pente douce (R. Lemelin)	$1.50	$1.55
Les Plouffe (Roger Lemelin)	$2.50	$2.60
Les clés du Royaume (A.-J. Cronin)	$2.00	$2.05
Marie-Louise des Champs (P. de Grandpré)	$1.00	$1.05
Fausse monnaie (Ringuet)	$1.25	$1.30
La chouette verte (Norbert Romain)	$0.65	$0.70
Le beau risque (François Hertel)	$0.75	$0.80
Le roi des Andes (M. Delly)	$0.60	$0.65
L'excommunié (Emile Baumann)	$0.75	$0.80
Premier de Cordée (R. Frison-Roche)	$1.50	$1.55
Le matin d'un beau jour (B. Bernage)	$1.00	$1.05
Felix Leclerc:		
Andante (poèmes)	$1.25	$1.30
Allegro (fables)	$1.25	$1.30
Adagio (contes)	$1.25	$1.30
Pieds nus dans l'aube	$1.25	$1.30
Jules Verne:		
Autour de la lune — Les cinq cents millions de la Bégum — Le docteur Ox — L'île mystérieuse (3 volumes) — 20,000 lieues sous les mers (2 volumes) — Le testament d'un excentrique (2 volumes) — Michel Strogoff (2 volumes) — Les enfants du capitaine Grant (3 volumes). Chacun	$1.00	$1.05
Albums pour les plus petits:		
Au pays des rêves	$0.20	$0.25
Jour de congé	$0.15	$0.20
On s'amuse	$0.15	$0.20
Riri s'amuse	$0.20	$0.25
Jeannot, le sage petit garçon	$0.20	$0.25
Contes bleus	$0.20	$0.25
Le lapin Biscotin au pays des quatre lapins	$0.15	$0.20
Le lapin Biscotin aviateur	$0.15	$0.20
Le lapin Biscotin en Afrique	$0.15	$0.20
ABC des Animaux	$0.25	$0.30
ABC des poissons	$0.25	$0.30
Homme, le bipède	$0.20	$0.25
Histoires enfantines	$0.15	$0.20
Chinoiseries	$0.15	$0.20
Les animaux à la ferme	$0.25	$0.30
Histoire de Jeannot Lapin	$0.25	$0.30
La poulette brune et le grain de blé	$0.25	$0.30
Les vacances de Tintin	$0.20	$0.25
Aurora	$1.00	$1.05
Les vacances fantastiques des fils de Casseboufique	$1.00	$1.05

Librairie française de l'A.C.F.A., La Survivance, Edmonton.

Napoléon et Murat

Pendant une de ses rudes batailles, Napoléon vit un jour arriver un de ses aides de camp qui lui dit:

—Majesté, le général Murat vient d'être blessé.

—Gravement?

—Non, pas très. . . Une balle lui a traversé la joue.

—Comment une joue? Pourquoi pas les deux? Je ne comprends pas.

—C'est pourtant bien simple, Majesté, par un hasard heureux, le général ouvrait la bouche au moment de l'arrivée de la balle. La balle, entrée par la bouche est sortie par une joue.

—Ah! déclare Napoléon, riant, c'est bien la première fois que mon brave Murat aura ouvert la bouche à propos.

Corrigeons-nous

Q.—La salle à diner est au fond. (dining room).

R.—La salle à manger est au fond.

* * *

Q.—Voici la direction de ce remède patenté, (patent).

R.—Voici le mode d'emploi de ce remède breveté.

* * *

Q.—Le bureau de direction de la banque, (board of directors).

R.—Le conseil d'administration de la banque.

* * *

Q.—Le directoire du téléphone (telephone directory).

R.—Le Bottin, l'index du téléphone.

* * *

Q.—Vous vous contredites en ce moment.

R.—Vous vous contredisez en ce moment. (Dire et redire font seuls dites et redittes au présent. On dit: contredisez, médisez à l'indicatif présent).

* * *

Q.—Dire une faute, un secret, un discours.

R.—Avouer une faute, révéler un secret, prononcer un discours.

* * *

Q.—Dire une objection, son impuissance.

R.—Souveler une objection, confesser son impuissance.

* * *

Q.—Dire ce qu'on ressent, qu'on a reçu une lettre.

R.—Avouer ce qu'on ressent, accuser réception d'une lettre.

* * *

Q.—Dire sa situation à un ami.

R.—Exposer sa situation à un ami.

* * *

Q.—On ne joue qu'après avoir discarté (to discard).

R.—On ne joue qu'après avoir écarté, enlevé les cartes.

* * *

Q.—En téléphonant, j'ai été disconcecté.

R.—En téléphonant, on m'a coupé, on a rompu la communication.

* * *

Q.—On ne peut l'appeler, son téléphone est disconnecté. (disconnected).

R.—On ne peut peut lui parler, son téléphone a été débranché. (Aussi: le service du téléphone a été interrompu, discontinue).

Premiers ministres

Sir John MacDonald, conservateur, du 1er juillet 1867 au 6 novembre 1873.

Alexandre Mackenzie, libéral, du 7 novembre 1873 au 16 octobre 1878.

Sir John Macdonald, du 17 octobre 1878 au 6 juin 1891.

Sir J. J. Abbott, conservateur, du 16 juin 1891 au 5 décembre 1892.

Sir J. Thompson, conservateur, du 5 décembre 1892 au 12 décembre 1894.

Sir M. Bowell, conservateur, du 21 décembre 1894 au 27 avril 1896.

Sir Charles Tupper, conservateur, du 1er mai 1896 au 8 juillet 1896.

Sir Wilfrid Laurier, libéral, du 11 juillet 1896 au 6 octobre 1911.

Sir Robert Borden, conservateur, du 10 octobre 1911 au 12 octobre 1917.

Arthur Meighen, unioniste, du 10 juillet 1920 au 29 décembre 1921.

Mackenzie King, libéral, du 29 décembre 1921 au 21 juin 1926.

Arthur Meighen, conservateur, du 28 juin 1926 au 25 septembre 1926.

Mackenzie King, du 25 septembre 1926 au 7 août 1930.

R. B. Bennett, conservateur, du 7 août 1930 au 23 octobre 1935.

Mackenzie King, du 23 octobre 1935 au 15 novembre 1948.

Louis Saint-Laurent, libéral du 15 novembre 1948 au. . .

Les nids

Quand l'hirondelle, becquée par becquée de terre humectée de salive, maçonne son nid sous le rebord d'un toit, c'est l'instinct qui la guide. Elle peut être constructeur novice; elle bâtit pour la première fois; elle n'a jamais assisté à semblable travail: n'importe, sans l'avoir jamais vu faire, elle en sait autant en maçonnerie de nids que ses aînés exercés dans cet art.

C'est surtout dans leurs constructions que les oiseaux se montrent admirables d'instinct. Ces architectes en nids ont les talents les plus variés. Il y a des fouisseurs, qui se pratiquent une conque dans le sable; des mineurs, qui se creusent une cellule où conduit une longue et étroite galerie; des charpentiers, qui forent des trous dans les arbres vermoulus; des maçons, qui construisent en mortier formé de terre gâchée avec de la salive; des vanniers, qui tressent des bûchettes, de fines racines, des pailles; des tailleurs, qui cousent d'un fil d'araignée, avec le bec pour aiguille, quelques feuilles ensemble pour loger au fond du cornet le matelas de la nichée; des ouvriers en feutre, qui foulent duvet, bourre, coton, pour obtenir certaines étoffes rivalisant avec les nôtres; des constructeurs de forteresses, qui protègent leur nid avec un impénétrable rempart de buissons.

J. H. Fabre.

Un point de vue

—Comment, Jeanne, tu as perdu trois dents?

—Jeane—Oui, je suis bien contente, cela m'en fera moins à laver

Un jeune homme d'affaires

Un jeune homme entre chez le marchand d'automobiles et, indiquant du doigt une luxueuse voiture, demande au vendeur: "Il me faudrait combien de temps pour payer cette voiture?"

—C'est difficile à dire. . . Combien pouvez-vous payer chaque mois? s'enquiert le vendeur.

—Oh! Disons trois dollars par mois.

—Trois dollars par mois! Mais cela vous prendrait cent ans pour payer.

—Tant pis! dit le jeune homme. Ça en vaudrait la peine!

Le vieux pêcheur

Un vieil homme portant une canne à pêche, une épuisette et un sac, tombe inopinément sur un garde-pêche. Un dialogue s'engage:

—Avez-vous votre permis?

Je ne pêche pas.

—Je sais bien, mais vous allez pêcher.

—Ah! ça. P'tét' ben qu'oui. P'tét' ben qu'non.

Là-dessus, l'homme descend vers la rivière avec l'autre à ses trousses. Sommé à plusieurs reprises de produire son permis, il répond chaque fois avec obstination:

—Je ne pêche pas.

Au bous de cinq cents pieds, le vieil homme s'arrête, prend une mouche dans une boite, l'attache à son hameçon, fait tournoyer sa ligne et la lance sur l'eau. Puis il plonge la main dans sa poche, en retire son permis et le tend au garde en disant:

—Maintenant, je pêche.

Montcalm aimait les chansons

Dans un quotidien de Paris, à la date du 31 août 1927, Gabriel Alphaud consacrait un intéressant article aux Canadiens français et à M. de Montcalm. Incidemment, l'écrivain nous apprend que l'héroïque marquis était "d'une inlassable bonne humeur" et qu'il raffolait de la chanson.

Les Indiens, dit-il, l'avaient appelé le "charmeur". Il vivait au milieu d'eux, fumant le calumet, sous le toit d'écorce de leur hutte. Avec son nez busqué, ses grands yeux noirs étincelants que la poudre de sa blanche coiffure rendait plus vifs encore, il promenait sa fière mine, sa taille souple et bien prise, son allure nerveuse, sa naturelle gaité à travers les bivouacs improvisés. A l'enrôlement dans le Midi de la France, il avait pris pour le suivre en Amérique les plus beaux hommes et les plus vigoureux. Il avait tenu aussi que la troupe possédât des chanteurs. Pendant que les rigueurs de l'hiver suspendaient au Canada les opérations militaires, alors que six mois durant, nulle nouvelle n'était possible de France ou d'ailleurs, le marquis de Montcalm apprenait lui-même à ses hommes le menuet et la gavotte. Il voulait qu'on dansât et qu'on chantât. Il assaisonnait toutes ses réunions de bons mots et d'histoires. Il enjolivait tout d'un couplet, d'une chanson. Il ne négligeait rien pour que revécut en la terre étrangère l'image de la grande patrie, pour qu'y refleurissent les coutumes et les moeurs de la petite.

(Anecdotes canadiennes).

Un enfant de la paroisse de Fort Kent élevé à la prêtrise

Le 19 décembre, notre paroisse entière était témoin d'une belle cérémonie religieuse. Le Frère Martin Michaud recevait des mains de Son Excellence Monseigneur Routhier, petit cousin de la famille, l'onction sacerdotale. L'ordonné était assisté de son frère aîné, le R.P. Guy Michaud, o.m.i., curé de la cathédrale de Saint-Paul. Les Révérends Pères Boucher, o.m.i., provincial, et Bernet Rollande, om.i., de Saint-Paul, assistaient Son Excellence. Notre curé, M. l'abbé Connoir, et le Rév. Père Nadeau, du collège Saint-Jean, étaient maitres de cérémonies et le Rév. Père Gaudet, supérieur du collège Saint-Jean, expliquait la cérémonie. Prenaient place au sanctuaire, M. l'abbé Lerouge, curé de Bonnyville, le R.P. Lassonde, o.m.i., vicaire de Saint-Paul, les Frères Duchesneau et Vachon, o.m.i.

Le sermon de circonstance fut donné par Son Excelelnce, qui avait pris pour texte "Tu es Sacerdos in aeternum". Il expliqua les grandeurs et les beautés du sacerdoce et demanda que chaque famille ait son prêtre ou au moins fasse prier pour de nombreux et saints prêtres. Après la cérémonie le nouvel ordonné donna à son père et à sa mère, à ses deux soeurs religieuses, ses deux grands frères, ses oncles et tantes ses premières bénédictions et à tous ceux qui se présentèrent.

Au banquet qui suivit la cérémonie plus de 280 convives prirent place. Notre curé agissait comme maitre de cérémonie. L'abbé Lerouge, les Pères Boucher, Gaudet, Michaud, o.m.i., Son Excellence Monseigneur Routhier présentèrent au nouvel ordonné leurs voeux de bonheur et des félicitations aux parents. Ils demandèrent aux autres familles de continuer à donner des religieux. Vers 3h.30 de l'après-midi, tous se rendirent à l'église pour le salut solennel chanté par le Père Martin, nouvel ordonné. Il donna sa bénédiction à ceux qui se présentèrent. Le souper rassembla en plus de ceux déjà nommés, les Pères Pelletier, o.m.i., les abbés Delisle, Chalifoux et Tardif. A 8h.30 la salle fut remplie a pleine capacité. Un programme fut présenté en l'honneur du Père Martin par nos jeunes acteurs. M. Jos. Collins lut avec fierté l'adresse à l'élu du jour et, accompagné de deux jeunes pages, il vint présenter au nom de la paroisse une boite contenant un sac à malade et un joli porte-manteau en cuir, don de M. le curé. Les jeunes ont montré leurs talents d'artistes en jouant "Petit roi et petit prêtre". L'orchéstre et les chants furent des plus retentissants. Avant de terminer la soirée, le nouveau prêtre répondit à la belle adresse de sa paroisse, remercia des jolis cadeaux, dit sa reconnaissance à Son Exc. d'être venu lui conférer le sacerdoce, à M. le curé d'avoir fait de cette journée l'une des plus belles de sa vie. Il remercia ses parents et tous ceux qui l'avaient aidé à gravir les marches de l'autel, tous ceux et celles qui avaient préparé un si délicieux banquet. Tous se séparèrent emportant un souvenir inoubliable.

Le lendemain, à 10 heures, le nouveau prêtre disait sa première messe basse. Son curé l'accompagnait; ses deux grands frères, Adrien et Claude, servaient la messe. Son frère, le Père Guy, donnait le sermon. Avec les paroles "Tu es prêtre pour l'éternité", il présenta à son jeune frère ses meilleurs voeux de fructueux apostolat; à ses parents de nombreuses années en récompense des sacrifices qu'ils se sont imposés pour donner à l'Eglise un deuxième fils; aux autres parents et amis de l'avoir secondé et encouragé par leurs bonnes paroles et leurs bons exemples.

Le midi un banquet fut donné par la famille à une trentaine de prêtres, religieuses, parents, oncles et tantes. Le Père Guy était maitre de cérémonies. Deux neveux et trois nièces faisaient le service de la table. Avec l'adresse qui fut lue par son grand frère Adrien, la famille lui présenta un billet de cinquante dollars pour l'achat d'un bréviaire; ses deux petites soeurs religieuses lui présentèrent un crucifix de la Bonne Mort et un cadre de famille, en leur nom et au nom des Soeurs Ste-Croix; ses tantes Soeur Guy, tante Thérèse, sa marraine tante Alice Chassé, des oncles, cousins et cousines tant de l'Est que de l'Ouest.

Par la voix de la Survivance, la famille du nouveau prêtre remercie tous ceux et celles qui ont voulu partager leurs joies dans ces inoubliables journées des 19 et 20 décembre.

Le 25, messe de minuit, sa première grand'messe, était chantée par le nouveau prêtre. Il avait comme diacre le Père Lyonnais, du collège Saint-Jean, son confrère du scolasticat, et le Frère Duchesneau, un autre confrère, comme sous-diacre. Le sermon nous fut donné par le Père Lyonnais qui offrit d'abord ses voeux à son confrère et nous fit goûter les joies et les délices de l'Enfant-Jésus.

Après un souper de Noël de son frère Adrien, le Père Martin descendait avec son frère le Père Guy à Saint-Paul où il chanta la messe le lendemain et revint dans sa famille lundi soir.

* * *

Mlle Maria Mathieu, venue pour assister à l'ordination du Père Martin, passe quelques jours avec sa soeur Mme Henri Levasseur.

Mlle Thérèse Bouchard passe ses vacances avec ses frères. Sa mère a dû retourner pour quelque temps à l'hôpital où elle suit un traitement.

* * *

Georges Michaud passe quelques jours aussi dans sa famille. Il était venu avec des amis de Trochu, confrères de classe du Père Martin au Juniorat, qui se sont rendus pour la belle fête de l'ordination. Ils étaient conduits par leur père dont le nom nous échappe. Ils méritent tous nos remerciements pour être venus de si loin partager avec nous cette belle fête.

* * *

La fête de Noël est déjà du passé. Puisse le petit Jésus de la crèche bénir notre paroisse et nous faire revivre de ces belles fêtes que nous avons si bien goûtées, en donnant d'autres vocations religieuses.

M. et Mme Audrie Landry sont actuellement en visite à Donnelly, visitant leur petite fille religieuse, Soeur Marie de Ste-Claire de Nantes, chez les Soeurs de Sainte-Croix. Ils vont aussi voir leurs frères Onézime et Adrien à High Prairie et McLennan.

* * *

Avec la nouvelle année qui va bientôt s'ouvrir, nous souhaitons à tous une bonne et sainte année et le paradis à la fin de vos jours.

Observatoire

La république du Canada

(Suite de la page 1)

L'idée fait son chemin. De plus en plus les esprits vraiment canadiens réclament à grands cris que le Canada jouisse de sa pleine indépendance. Il y a trop longtemps déjà que nous sommes à la remorque de la Grande-Bretagne et enchainés dans les liens impériaux. A qui cela est-il profitable, sinon à l'Angleterre et à elle seule?

Un exemple entre cent. Au cours de la guerre nous lui avons vendu nos vivres et tous nos produits à des prix réduits; nous lui avons fait des prêts sans intérêts; nous lui avons donné des milliards en cadeaux. Et aujourd'hui elle nous flanque au rancart; elle refuse notre marché agricole et préfère aller acheter en Russie. Allons-nous continuer longtemps à nous soumettre docilement à une politique aussi stupide et désastreuse?

Nous sommes persuadés que la majorité des Canadiens en ont assez, tout comme dans les autres parties de l'Empire. En effet, les Indes et l'Irlande ont opté cette année pour la république. Qu'on le veuille ou non, on s'achemine vers le même but en Canada. L'idée d'une république canadienne gagne chaque jour du terrain. En veut-on un témoignage? Il suffit de lire ce qu'écrivait le Soleil du 22 décembre dernier. On n'accusera sûrement pas ce journal de nationalisme outrancier c'est un organe libéral reconnu. Voici ce qu'il dit:

". . . Le peuple canadien a le même droit que l'Eire d'aspirer à sa complète indépendance. Ce voeu a été maintes fois exprimé par des patriotes canadiens, d'origine anglaise ou française. Il se réalisera un jour, sans effusion de sang et sans risque pour les affinités spirituelles, raciales ou sentimentales des éléments qui composent la nation. Quand ce jour luira-t-il pour les écrivains qui voudraient bien le voir de leur vivant? Cela dépendra des dispositions et des circonstances, comme il en est du voeu de toute conscience honnête pour le rétablissement d'une paix universelle. Les adversaires de cette idée d'une république canadienne ont-ils jamais songé aux avantages réels de cette émancipation éventuelle? Elle préviendrait le risque d'un mouvement en faveur de l'annexion, faciliterait l'union des races dans la fierté nationale, rendrait plus faciles les relations, ententes et alliances avec les pays étrangers fidèles aux mêmes traditions de libre gouvernement".

Ceux qui font des gorges chaudes au sujet de la future république canadienne feraient bien de réfléchir un peu.

P.-E. B.

Fusion des socialistes et des communistes

Varsovie. — Socialistes et communistes polonais se sont entendus pour se fusionner et remettre au second de ces groupements la direction entière du pays, après avoir purgé leurs rangs de 50,000 membres suspects depuis trois mois.



Deux artilleurs et leur "pièce d'artillerie" sont photographiés au travail, dans l'usine de la compagnie Masonite, à Gatineau, P.Q., là où se fait le Presswood. Les copeaux de bois pénètrent par la culasse de ce canon massif; une pression de vapeur d'une centaine de livres est appliquée dans la "bouche du canon" qui a quatre pouces d'épaisseur puis, quand on "fait partir le canon", le bois est explosé en une masse de fibres. Cette explosion est la première étape de la fabrication du Presswood. Les fibres sont ensuite agglomérées de façon à former des panneaux massifs qui servent à faire des planches tout bois ayant une résistance supérieure au bois naturel. L'explosion ou procédé d'éclatement du bois exige moins d'une minute.

On aurait découvert des traces du tombeau de Jacques Cartier à Saint-Malo, France

Paris. — Voici qu'après plus de 4 siècles on aurait retrouvé les traces du tombeau de Jacques Cartier dans la cathédrale de Saint-Malo. La direction des Beaux-Arts procède à des fouilles qui seraient déjà fort avancées. De St-Malo on annonce que des personnalités canadiennes de la province de Québec s'intéressent activement à ces recherches et ont demandé au maire de la patrie de Jacques Cartier de les mettre au courant.

Le grand navigateur est-il inhumé sous l'autel de la Vierge ou bien dans la nef centrale sous la dalle où il s'est agenouillé avant de partir pour le Canada? Telles sont les questions qui ne sont pas encore résolues.

Selon des documents récents, Jacques Cartier aurait bien été enterré en 1557, dans la cathédrale, mais ils ne disent pas l'emplacement exact. Le chanoine Julien Descottes, président de la Société d'archéologie de Saint-Malo suppose que le "découvreur" mourut de la peste et fut hâtivement enseveli sans que sa sépulture laisse de trace dans les documents du temps.

Il y aurait une autre raison qui aurait empêché qu'on retrouve les restes: c'est qu'au cours des travaux de déblaiement, on a constaté que la base des piliers se trouvait à deux mètres au dessous du sol qui aurait été surélevé au 17e siècle. Enfin, l'affreuse mutilation de la cathédrale par les Allemands qui y ont allumé un grand bucher avant d'abandonner la vieille cité malouine complique encore les recherches.

On procède maintenant à la restauration de la cathédrale et on espère la reconstruire dans son style et sa forme de jadis. En reconstituant leur cathédrale, vieille de dix siècles d'histoire, les Malouins ne pensent pas seulement à eux-mêmes mais aussi au Canada.

Car c'est là que Jacques Cartier fut baptisé, qu'il fit sa première communion, qu'il se maria, qu'il rêva à ses lointains voyages, qu'il prit la décision d'aller vers le Canada, fit bénir son voyage et communia avec tous les hommes de son équipage, tous Malouins.

Aussi, le chanoine Descottes veut-il que les nouveaux vitraux, destinés à remplacer ceux détruits par l'incendie, représentent les grands événements qui ont marqué la vie des Malouins et spécialement l'épopée de Jacques Cartier, car la vieille cathédrale est le berceau du Canada. C'est son patrimoine commun avec la France. Il faut que les Canadiens puissent venir de nouveau se recueillir dans ce sanctuaire, berceau de leur race.

Honneur à un Acadien

St-Jean, N.-B. — Gérald LaForest, étudiant de troisième année à la faculté de droit de l'université du Nouveau-Brunswick, a été choisi boursier Rhodes pour l'année 1949. Il est fils de M. et Mme J.-Alfred LaForest de Grand-Sault, N.-B.

Le nouveau boursier a fait ses études primaires à l'école du Sacré-Coeur, au Grand-Sault, et ses études classiques à l'université Saint-François-Xavier. Il s'est toujours distingué dans ses études. Parfait bilingue, il a écrit plusieurs articles en français et en anglais dans le Journal de l'école du droit de l'université.

Une suggestion pour aider l'Empire

Londres. — Au congrès annuel de la Fédération des Chambres de Commerce de l'Empire britannique, lord Balfour of Inchrye a suggéré que tous les Dominions soient appelés à coopérer au développement des colonies impériales.

"La Grande-Bretagne, assure-t-il, ne peut plus fournir à elle seule l'équipement, le capital et le personnel entrainé que réclament diverses colonies dont le progrès industriel a jusqu'ici tardé."

McLENNAN

La fête de Noël si bien préparée et longtemps attendue a été célébrée parmi nous d'une manière digne. Il y avait foule à la messe de minuit, à laquelle Son Exclelence Mgr Routhier, o.m.i., officiait. Les assistants communiérent en très grand nombre et l'ordre était parfait. Ce dont Monseigneur félicita les paroissiens le lendemain de la fête. Le choeur de chant rendit avec succès la messe "Salve Regina". La crèche de l'Enfant-Jésus, que les petits et les grands vont visiter souvent pour admirer, adorer et prier, a été érigée à l'autel Saint-Joseph parmi les hauts sapins, les flocons de neige, illuminés par l'étoile des mages. Montée par les soins des Religieuses et des Frères oblats avec beaucoup de réalisme, la crèche semble être une belle imitation de la grotte de Bethléem.

* * *

Ce sera bientôt le premier de l'an. Pour les jeunes, c'est un jour d'allégresse et de bons souhaits et il est toujours agréable de revoir autour de soi leurs figures joyeuses et d'entendre leurs voix familières. Il se mèle tout de même une ombre de mélancolie sur la gaieté du Jour de l'An qui nous parle silencieusement des voix devenues muettes, et c'est une tristesse qui se penche sur des joies nouvelles. Mais cette vieille coutume, toujours neuve, marque un commencement, une époque, avec l'échange de souhaits de bonheur et de bonne chance; elle s'est transmise de génération en génération en devenant une chère tradition. Aux parents, aux amis, aux voisins, à nos supérieurs, Bonne et heureuse année, avec le paradis en plus.

* * *

Dans l'après-midi de jeudi précédant la veille de Noël, les petits élèves des grades 1, 2, 3 et 4 sous la direction de leurs maitresses Soeur Anne Ella et Mlles Carley et Charbonneau, donnaient une jolie séance de récitations, danses et tableaux religieux, bien appropriés et bien réussis. "La Vierge à la crèche, les anges, les rois mages, chants de Noël.

Son Excellence Mgr Routhier était présent accompagné du R.P. Marsan, o.m.i. Il félicita les jeunes chaleureusement. Tous ces petits acteurs furent bien applaudis pour leur excellente représentation.

* * *

M. Marcel Dubrûle, étudiant pharmacien, est revenu dans sa famille pour des vacances.

Truman est en bien mauvaise compagnie

Los Angeles. — Un scrutin de la nouvelle revue américaine "Year" auprès de 1,200 journalistes américains a désigné le président des Etats-Unis, Harry Truman, comme "l'homme de l'année". Le même scrutin accorde le second rang au dictateur russe Joseph Staline.

CALGARY

Mme C. Veilleux a dû passer quelques semaines et subir une opération à l'oeil à l'hôpital Sainte-Croix. Elle est maintenant de retour chez elle.

M. Joseph Bernard est, lui aussi, en bonne voie de rétablissement, de même que Mme Broyer après une sérieuse opération.

Mme Faucher, soeur de Mme Bourassa, a été hospitalisée à Sainte-Croix.

A tous nos malades nous souhaitons un parfait et prompt retour à la santé.

M. Papovich est décédé au sanatorium le 19 décembre. A sa femme, née Antoinette Dumontier, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Avant la fête de Noël, M. le curé et quelques dames se rendirent au sanatorium distribuer des cadeaux aux patients canadiens-français qui y sont hospitalisés.

* * *

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à M. et Mme Legault, autrefois de la paroisse de l'Immaculée-Conception, à Edmonton, qui viennent s'établir parmi nous.

* * *

M. André Rostaing, lieutenant stationné à Ottawa, est venu passer les fêtes dans sa famille.

* * *

A tous nos lecteurs, nous souhaitons une sainte et heureuse année.